RÉSULTATS DU TOUR DE FRANCE

Paris-presse

4e Année. - N° 799 MARDI 15 JUILLET 1947 4 FRANCS Saint-Henri.

DÉCOUPER DANS LE POINTILLÉ
BON
à découper et à adresser aux
GALERIES BARBÈS
55, Boul. BARBÈS-PARIS
pour recevoir le
CATALOGUE GRATUIT
d'ameublement. A. N.

Dernière édition

DÉCISION SUR LA GRÈVE DÈS CE SOIR

TARCHINI premier à BORDEAUX déclassé au profit de TACCA

Il avait retenu celui-ci par son maillot
Pénalité : il passe 9e

1. TACCA (Italie), en 5 h. 41' 39 ; 2. MOLLIN, même temps ; 3. PAWLISIAK, même temps ; 4. LATORRE, même temps ; 5. GOASMAT, même temps ; 6. REMY, même temps ; 7. JOLY, même temps ; 8. MATHIEU, même temps ; 9. TARCHINI, même temps ; 10. Gauthier, 5 h. 42' 9" ; 11. Bonnet ; 12 G. Weilenmann ; 13. Goldschmitt ; 14. Breuer ; 15. Lazarides ; 16. Cogan ; 17. Robic, 5 h. 45' 6" ; 18. Diot ; 19. Teisseire ; 20. ex-æquo, 31 hommes parmi lesquels tous les leaders

Le passage du peloton à Villeneuve-s ur-Adour. — (Belino « Paris-presse »)

LE FILM DE LA COURSE

● *PAU : A 10 h. 35, cinquante-cinq coureurs quittent la cité paloise à 50 à l'heure. Goldschmitt crève.*

● *LALONQUETTE (24 km.) : Quatre hommes se sont échappés : Bourlon, Teisseire, Lévêque et Gauthier. Ils seront rejoints, peu après, sur une courte attaque de Vietto.*

● *VILLENEUVE-DE-MARSAN (71 km.) : Les 55 concurrents passent ensemble à 12 h. 30.*

● *CAPTIEUX (116 km.) : La course est neutralisée pendant cinq minutes pour le contrôle de ravitaillement.*

● *BAZAR (133 km.) : L'Italien Rossello, le Belge Bréuer et le Français Teisseire attaquent sans succès.*

LE DÉFILÉ MILITAIRE traditionnel aux Champs-Elysées

LE défilé militaire du 14 juillet a déroulé ce matin à travers Paris, de l'Etoile à l'Opéra, le faste traditionnel de ses armes, en présence d'une foule joyeuse et pressée.

Celle-ci n'a cessé, tout au long du parcours, d'applaudir nos troupes ayant apporté, pour mieux les voir, une quantité innombrable de chaises, de petits bancs et même d'échelles doubles.

Plus qu'une présentation massive d'unités scintillantes, ce fut plutôt un défilé de grâces. Il y eut, certes, une formation de chars pour ébranler les pavés, la garde républicaine pour évoquer la majesté des déploiements de cavalerie, et de nombreuses fanfares pour rythmer la marche des bataillons et l'enthousiasme populaire. Mais ce furent les formations de nos grandes écoles qui retinrent l'attention par leur nombre et leur admirable tenue.

Avant le défilé, M. Vincent Auriol, en habit, la poitrine barrée du grand-cordon de la Légion d'honneur, remonta les Champs-Elysées seul, debout dans sa voiture, pour passer en revue les premières troupes massées au rond-point, puis vint prendre place dans la tribune officielle dressée place Clemenceau. A ses côtés se tenaient nos hôtes : M. Bevin, M. Spaak, le comte Sforza et le grand-vizir du Maroc, S. E. El Mokri.

Les ambassadeurs des puissances alliées voisinaient avec nos grands chefs militaires. Une tribune spéciale, resplendissante d'uniformes rutilants, était garnie d'attachés militaires étrangers.

La manifestation s'est terminée par le survol classique, à basse altitude, des formations aériennes participant au défilé.

DE LA BASTILLE A LA RÉPUBLIQUE

Selon la tradition, le défilé des partis de gauche s'est déroulé cet après-midi, de la Bastille à la République, pour commémorer la victoire populaire de 1789. Dès 14 heures, une foule nombreuse se massait sur les boulevards qui conduisent de la Bastille à la place de la République, où une tribune avait été dressée.

A 14 h. 45, le cortège, que précédait une fanfare, s'ébranlait. En tête marchaient les membres du Comité parisien de la Libération, que suivaient le Comité central du parti communiste, et, enfin, le Comité du parti socialiste. Par la rue de Lyon, les différents groupements politiques, qui, après avoir contourné place de la Bastille, la colonne de Juillet, gagnaient, par le boulevard Beaumarchais et le boulevard des Filles-du-Calvaire, la place de la République, étaient salués par de nombreuses acclamations. Suivaient des délégations ouvrières et des groupes folkloriques en costumes régionaux.

Le 14 juillet a été célébré avec la même ferveur en province et dans l'Union française.

A Saïgon, des détachements de troupes ont défilé devant le général Valluy, haut commissaire par intérim, auprès de qui se tenait le président Hoach.

24 TUÉS 70 BLESSÉS

dans une collision de tramway en Tchécoslovaquie

PRAGUE, 14 juillet. — A Usti, ville du nord-ouest de la Tchécoslovaquie, un tramway est sorti de ses rails pendant une descente et est allé tamponner un autre tramway à l'arrêt.

Vingt-quatre personnes ont été tuées. Plus de soixante-dix autres ont dû être hospitalisées. Douze d'entre elles sont dans un état grave. — (U.P.)

Un Dakota s'écrase en Floride

MIAMI (Floride), 14 juillet. — Vingt-deux personnes, dont quatre enfants, neuf femmes et neuf hommes ont trouvé hier la mort dans un accident d'aviation, à Melbourne, à 250 kilomètres au nord de Miami.

On mange pour 100 frs dans mon quartier

"Hier, me dit avec regret le patron Julien il y avait de la langouste

Mais nous avons bien déjeuné pour 66 fr.

POUR prouver aux lecteurs de « Paris-presse » que l'on peut manger pour 100 francs à Paris, nous faisons pour eux la tournée générale de tous les restaurants de Paris où l'ON MANGE CONVENABLEMENT POUR MOINS DE 100 FRANCS.

Et « Paris-presse » nommera, en dehors de toute question publicitaire, bien entendu, tous les restaurants dont les prix s'accordent avec les ressources modestes de leurs clients en ces temps difficiles.

Nous demandons, en retour, à tous les lecteurs de « Paris-presse » de nous aider en nous désignant les restaurants qui leur servent régulièrement pour un prix réel inférieur à 100 francs (pourboire compris), un menu sain et substantiel comportant au moins : un hors-d'œuvre ou un potage, un plat de viande garni, un dessert, le pain et une boisson.

De notre envoyé spécial dans les restaurants de Paris
Pierre LABASTIDE

SOYONS sérieux maintenant ! Hier, nous avons dépensé sans vergogne, dans un restaurant du boulevard des Capucines, 98 francs (pourboire compris). L'heure est venue de se « refaire ».

Faubourg Saint-Denis, près de la Porte, j'entre chez le vétéran des restaurants bon marché. Comme le temps passe ! En 1923 ou 1924, pauvre étudiant — ou plutôt étudiant pauvre ! — je prenais mes repas à la même enseigne.

Au début du mois, pour m'assurer contre les risques de famine que comportent trop de jours dans cette mesure du temps, j'achetais un carnet de tickets ; chaque vignette coûtait alors 3 fr. 50... Et, voyez, je n'en suis pas mort !

La salle est vaste. Décor du pur style 1900. Tables de marbre, sans nappes — même en papier.

Plus d'une heure de l'après-midi ! Pourtant, les places sont encore rares. Cherchons ! Heurtons un consommateur ici, un garçon là. (Pas de sauce sur le pantalon ? Quelle veine !) Enfin... « Terre » ! cria Christophe Colomb.

Je suis à côté d'un ouvrier belge sans doute, faisant sa cuisine sur place. Au menu, figurait un œuf. « Je le veux cru », a dit ce bizarre client. Longs pourparlers... Maintenant, l'œuf est cassé dans un bol et battu. Le Belge extrait ensuite un bifteck, cru aussi, qu'il découpe en petits morceaux et mélange à l'or mousseux. Tandis qu'il

(Suite page 3.)

Sous le patronage de Paris-presse

Parti ce matin du Bourget, René de Narbonne ...poursuit son voyage-éclair dans les capitales d'Europe

PARTI cette nuit du Bourget à 2 h. 30, René de Narbonne poursuit, sous le patronage de *Paris-presse* sa tournée d'amitié des capitales européennes. Voici les messages qu'il nous a transmis après avoir remis à l'intention des maires des cités qu'il a visitées le message d'espoir de M. Vergnolle, président du conseil municipal de Paris :

De Genève :

GENÈVE, 14 juillet. — Arrivé à la minute précise à 4 h. 15. Radio a fonctionné parfaitement. Avons été suivis par Dijon de bout en bout. Départ pour Rome à 6 h. 13. Amitiés. — De Narbonne.

De Rome :

ROME, 14 juillet. — Atterri à Rome à 7 h. 22 après excellente étape. Reparti à 8 h. 34. Très bon voyage. — De Narbonne.

Le départ du Bourget cette nuit

2 h. 15. Un vrombissement s'élève du terrain du Bourget et remplit le ciel en cette nuit si calme du 13

(Suite page 3.)

❶ Le gouvernement maintient sa position

❷ L'Assemblée arbitrera

❸ En cas d'arrêt du travail, les services essentiels seront assurés : un Conseil de Cabinet extraordinaire en délibérera

A L'HEURE même où les fonctionnaires, qui vont arrêter leur attitude pour l'immédiat, se réunissaient en congrès extraordinaire, M. Mitterand donnait lecture aux journalistes du communiqué rédigé par les ministres à l'issue d'un conseil de cabinet qui a duré de midi à 14 heures. Ce texte est ainsi conçu :

« Le conseil a constaté que les propositions soumises à l'Assemblée nationale sont seules compatibles avec l'état des finances publiques. Il veut faire confiance aux fonctionnaires pour qu'ils ne fassent aucun geste qui, en interrompant les services publics, ouvrirait un conflit entre les autorités de la République et eux.

» En tout état de cause, le gouvernement assurera le fonctionnement des services essentiels et prendra toutes les mesures indispensables pour garantir la discipline administrative. »

Interrogé sur la nature de ces dispositions, M. Mitterand a précisé :

« Elles visent principalement les fonctionnaires d'autorité (les titulaires de délégation ministérielle, par exemple) et les fonctionnaires de sécurité. Il appartiendra, d'ailleurs, à chaque ministre d'en faire la discrimination dans chaque service.

» Le gouvernement n'a pas à les faire connaître publiquement, tant que la décision des fonctionnaires n'est pas intervenue. De cette manière, il assurera la liberté du travail. »

Comme on lui demandait si de nouveaux entretiens auraient lieu, dans les heures qui viennent, entre le gouvernement et les fonctionnaires, M. Mitterand a répondu négativement.

« Sur le fond du problème, a-t-il dit, notre position est irréductible.

(Suite page 3.)

Traversée de Montmartre à la nage Mme POMME SERA ROSIÈRE

Les Montmartrois ont décidé de ne pas fêter, comme il sera fait partout ailleurs, ce 14 juillet 1947. Aussi ont-ils organisé une compétition originale...

Cet après-midi, sur le coup de 3 heures, des jeunes filles, en costume de bain, prendront place, gentiment, dans des baquets remplis d'eau et se mettront en devoir de faire semblant de nager.

Sans retard, les baquets seront hissés, sur des voitures à bras, que des coursiers bipèdes tireront vers le sommet de la butte.

C'est ce qu'on appelle, pour emprunter au langage sportif, « la traversée de Montmartre à la nage »...

Bien entendu, du départ, prévu au bas du square Saint-Pierre, à l'arrivée, place du Tertre, les nataades ne devront cesser de jouer des jambes et des bras à la surface de leur baquet. D'ailleurs, des contrôleurs assermentés auprès de la Commune libre du Velux-Montmartre se tiendront sur les véhicules pour veiller au respect du règlement.

Naturellement, il y aura une fanfare, les Poulbots, le garde champêtre de la Butte, et tout le tremblement...

En fin d'après-midi, Montmartre élira sa Rosière ; tout le monde sait qu'il y a plusieurs concurrentes, mais personne n'ignore que la gagnante sera Mme Pomme, qui tient, sous les ailes du Moulin de la Galette, un débit de boisson à l'enseigne du « Gibet ». Que Mme Pomme, agréable personne courtaude et rondelette, ait fêté ses 26 ans alors que ce siècle n'avait qu'un an, peu importe... elle est si gentille et si Montmartroise ! avec elle, la Butte ne s'ennuiera pas ce soir !

Lily PONS est convalescente

CANNES, 14 juillet. — La célèbre cantatrice Lily Pons est entrée hier en convalescence. On sait qu'elle avait contracté une bronchite au cours d'une tournée en Allemagne occupée, où elle chantait pour les soldats américains.

Son mari, le chef d'orchestre André Kostelanetz, est avec elle à Cannes.

La conférence de Paris

(Voir, en page 3, l'article de Raymond HENRY.)

Une brigade internationale aurait pénétré en Epire et en Macédoine

1.000 arrestations nouvelles à Athènes

Après combats pour la possession de la ville de Konitza

(Dépêches A.P., U.P., I.N.S.)

ATHÈNES, 14 juillet

A LA suite de l'incursion en territoire grec d'éléments venus d'Albanie, l'armée et la police ont été consignées la nuit dernière dans la capitale grecque.

Mille nouvelles arrestations ont été opérées à Athènes. Les personnes appréhendées ont été immédiatement embarquées pour les îles.

On apprend de source officielle que les gouvernementaux ont maintenant brisé l'étau des partisans autour de la ville de Konitza dans le courant de la nuit.

Les rebelles auraient été repoussés vers la frontière albanaise et l'on déclare qu'une bataille est actuellement en cours pour la possession d'un petit village à 3 km. de la frontière albanaise.

Les milieux officiels ne font aucune allusion à la « brigade internationale » dont certaines personnalités gouvernementales avaient dit qu'elle se tenait à la frontière albanaise, prête à intervenir dans la bataille de Konitza.

Relatant ces mêmes événements, l'agence officielle grecque a publié le communiqué suivant :

« Une bande d'environ 1.000 hommes comprenant des Albanais, des Allemands et des Italiens, venue d'Albanie, a pénétré en territoire hellénique en direction de la ville de Konitza, et après avoir occupé un pont sur le fleuve, a encerclé la ville. »

» Cette attaque ayant nettement un caractère d'invasion, il apparaît que les bandits mettaient à exécution un plan tendant à instaurer un gouvernement révolutionnaire dans la région de Konitza.

» Cette opération aurait été facilitée par la diversion opérée par l'éclatement simultané de troubles à Athènes.

(Suite en page 3)

Le commissaire lyonnais appartenait-il à un gang?

Jovin qui fut arrêté pour vol pourrait avoir été mêlé à l'assassinat d'Emilienne Bourgeat et à l'attaque du bureau de poste du quai de Bondy

LYON, 14 juillet (Dépêche « Paris-presse »).

L'ARRESTATION du commissaire Jovin, de la section de police judiciaire de Lyon, pourrait être appelée à un retentissement considérable.

On sait que ce jeune policier a été arrêté pour vol d'un appareil photographique, commis par lui au cours d'une perquisition, et qu'il aura à s'expliquer sur la mort d'un détenu, décédé à la suite d'un interrogatoire trop brutal.

Un fait nouveau vient de se produire. La femme du commissaire, qui l'avait dénoncé, défendit ensuite Jovin par tous les moyens, essayant de le faire libérer.

Interrogée, elle vient d'être écrouée pour recel. C'est elle, en effet, qui cacha une serviette dans laquelle se trouvait l'appareil photographique volé. Mais dans cette serviette, qu'elle avait remise à un tiers de bonne foi, on fit d'autres intéressantes découvertes.

On y trouva une liste d'armes écrite de la main de Mme Jovin et des timbres de la S.N.C.F. que l'on ne trouve pas dans le commerce et semblables à ceux qui disparurent lors de l'attaque contre le bureau de poste du quai de Bondy, à Lyon.

(Suite page 3.)

850 POULBOTS EN VACANCES

Sous les auspices de la mission France - Luxembourg, 850 enfants débiles et déficients de la région parisienne, quitteront Paris par train spécial, le 17 juillet à 22 heures. Ils se rendront au Luxembourg où ils seront placés dans des familles.

DÈS AVANT LE 14 JUILLET, FEU D'ARTIFICE SUR LA CROISETTE

Félix, roi des barmen de Cannes a vu son grenier sauter *à coups de dynamite*

Car il faut faire place nette pour le Palais des Festivals Internationaux qui doit être fin prêt pour le 12 septembre

(De notre envoyé spécial Francis RICO.)

CANNES, 14 juillet.

APRES ses galas somptueux de cet hiver, ses habits, ses robes de soirée, Cannes s'est mise en short, s'étend sur la plage, court les bars et ne se couche plus.

La « season » démarre à la date prévue : 14 juillet. Les palaces, hantés longtemps par la Belle au Bois Dormant, ont vu arriver sans arrêt, ces derniers jours, une clientèle à la peau trop blanche, assoiffée et décidée à s'amuser.

Les « petites alliées » sourient à pleines dents aux nouveaux venus. Les chauffeurs de taxi se frottent les mains. Et si le casino est fermé, ses tapis verts, ses roulettes et ses croupiers sont au Palm-Baech, à la pointe de la Croisette.

Au rendez-vous... du monde entier

Les banco s y sont toujours importants, mais les joueurs se dévisagent, intimidés par les histoires guère plaisantes de Scotland Yard et de police financière. Les minuscules « Austin » croisent les « Rolls » imposantes et la « Buick » toute verte de la duchesse de Windsor. Les Américains sont arrivés à bord d'un transatlantique, le *Sobiesky*, un bateau polonais qui assure le service New-York-Cannes. Sa grande masse sombre bouche l'entrée du port et effarouche les innombrables vedettes rapides des amateurs de ski nautique.

On imaginait, ce matin encore, que la princesse Troubetskoy, qui, il y a deux mois à peine, s'appelait encore Barbara Hutton, était à bord. Mais Barbara, en compagnie de son jeune époux, est arrivée par la route, dans une énorme limousine aux rideaux baissés. Le couple est descendu dans une villa de Mougins défendue par des murs épais. Barbara ne veut voir personne : elle est en pleine lune de miel !

Lily Pons et son mari, le célèbre chef d'orchestre, sont à l'hôtel du Cap, au cap d'Antibes.

Eva Péron ne viendra pas

L'hôtel du Cap ne reçoit que sur rendez-vous... qu'il faut prendre une bonne année à l'avance... Tout Cannes, celui des grands palaces, bien entendu, y vient déjeuner ou dîner, après le bain à Eden Roc.

On y rencontre le monde entier : Alexandre Korda, à la recherche d'idées nouvelles pour ses films, Mme Rosie Netecher, la « Rosie » des Dolly Sisters, J.-P. Gould, le roi de Juan-les-Pins, Elsa Maxwell qui, chaque jour, envoie ses huit cents mots à New-York pour ses dix millions de lecteurs américains... Mais on n'y verra pas Mme Péron. La « star-dictatrice », en effet, a décommandé les quatorze appartements qu'elle avait retenus au Carlton...

300 millions pour le palais

La nuit, tandis que les couples s'attardent sur la plage, la musique de centaines d'orchestres joue une berceuse sans fin...

C'est l'heure où l'équipe de nuit de M. Zincano se met à l'ouvrage : la construction du palais des Festivals internationaux.

Car le Palais des Festivals Internationaux de Cannes, dont on a beaucoup parlé comme d'un espoir, vient enfin d'entrer dans sa phase de réalisation. Depuis un mois, la Croisette retentit du choc des pelles pneumatiques. Une armée d'ouvriers s'est emparée du sévère et triste palais des Jeunes, construit il y a quelques lustres pour les yachtmen de 1900.

Pour réaliser ces gigantesques travaux, il a fallu de longs mois de discussions, un escadron de secrétaires, des tonnes de rapports et plus encore, un nombre respectable de millions. Trois cents, dit-on, qu'ont rassemblé la ville de Cannes, les initiatives privées et le gouvernement.

Deux architectes ont tracé les plans du palais : MM. Grindaine et Nau. Leur réalisation sera « moderne » dans le meilleur sens du mot. Mais l'on peut se demander si ce rectangle de ciment et ces marches monumentales qui doivent remplacer les magasins miniature, ne vont pas déparer la Croisette et lui enlever une grande partie de son charme.

Parmi les modistes et couturiers parisiens dont les succursales se volent déposséder d'un emplacement de choix, il y a donc beaucoup de victimes.

Une autre, c'est Félix, le roi des barmen de Cannes. Son établissement est ouvert jour et nuit. Quelle que soit l'heure, on l'y trouve le sourire fendu jusqu'aux oreilles, debout devant toutes les marques d'apéritifs, même les plus introuvables. On lui a déjà à coups de dynamite fait sauter son grenier... qui lui servait de cave. Ses bouteilles en ont tremblé sur les étagères.

Toute sa clientèle s'en est émue et surtout la marquise de Hilford-Haven, tante de Philippe Mountbatten et future tante, donc, de la reine d'Angleterre. On a donc décidé, en haut lieu, de déplacer le « Blue Bar » et de l'agrandir. Félix et les amateurs de « drinks » ont acquiescé, d'autant qu'ils seront les plus proches voisins du Palais.

Sera prêt pour septembre

Celui-ci doit ouvrir ses portes en septembre, le festival étant prévu du 12 au 25. Déjà, le comité d'organisation a reçu l'adhésion des Etats-Unis.

M. Fabre-Lebret, président du comité a pris contact à Londres avec les représentants de l'industrie cinématographique anglaise et l'adhésion britannique sera, sans doute, enregistrée bientôt.

L'Argentine et le Mexique ont promis leur coopération. Les organisateurs comptent également sur la participation de l'U.R.S.S.

En ce qui concerne les films français, on pense que viendront à Cannes : « Antoine et Antoinette », de Jacques Becker ; « Quai des Orfèvres », de H.-G. Clouzot, et « Les Maudits » de René Clément.

Aussi tous les Cannois qui visent dans le Palais une réalisation d'intérêt national, prient chaque jour le ciel de conserver M. Zincano en bonne santé.

M. Zincano est l'entrepreneur désigné pour mener à bien la démolition et dresser le cadre moderne du Palais. Depuis un mois, M. Zincano surveille ses équipes d'ouvriers spécialisés venues de Lisieux par train spécial. Ces Normands habitués au cidre doux et à la pluie fine, souffrent beaucoup de la chaleur de Cannes et travaillent aux trois-quart nus dans les décombres du chantier. La nuit, de grands projecteurs éclairent les excavations où les hommes se débattent dans des nuages de poussière.

Le visage cuit par le soleil, M. Zincano active le travail des équipes. Il est convaincu qu'il pourra dès la première semaine d'août abandonner l'édifice aux mains des électriciens, des décorateurs. Le Palais des Festivals pourrait donc accueillir à la date prévue, journalistes, cinéastes, vedettes et amateurs du septième art.

M. STOP ENTRE LE BABIROUSSA *et la fuscine*

La route Paris-Le Havre est dans les mains impatientes et inexpérimentées des chauffeurs du 14 juillet. La fantaisie est reine. On voit des voitures aux pneus hésitants avec des enfants qui regardent par la vitre arrière et la voiture du petit dernier sur le toit. Tous les bons d'essence de deux mois fusent sur la route de la mer.

◆

Grâce à un peu de voltige et après quelques émotions, j'arrive enfin au rond-point du Havre où se tient la fête. Mais les émotions sont fatales pour la mémoire si bien que je ne me souviens absolument plus du nom de l'animal qui est dessiné sur « Paris-presse ». Course éperdue pour trouver un Petit-Larousse.

— Avez-vous un Petit-Larousse ?

Mon Dieu, pourvu que tous les Petit-Larousse soient bien semblables.

Enfin, soulagement, je mets la main sur ma tête, c'est un Babiroussa.

◆

Le bal commence et M. Marcel Renoult, 70, rue Michelet, au Havre, m'interpelle :

— Je vous arrête M. Babiroussa, l'animal de « Paris-presse » est Stop... Oh ! excusez-moi, c'est l'émotion, je me suis trompé... Au même moment m'arrive un petit mot écrit par un jeune garçon que la maladie retient sur son lit. C'est le jeune Bernard, 3, rue Jean-Bart, au Havre, qui a, lui aussi, trouvé le nom de Babiroussa.

Aux applaudissements unanimes des vingt mille personnes qui assistaient au stoppage, M. Renoult remet généreusement une parte de sa prime à l'enfant.

Pour terminer la fête, on me donne un petit chat noir. Je l'appellerai Stop et je pense que personne n'y trouvera à redire.

◆

A Dunkerque, je suis de très près la visite de M. le président Auriol. Oserai-je dire qu'il apporte des promesses tandis que j'apporte, moi, cinq mille francs tout rond.

Pour ne pas oublier cette fois-ci le nom de cette sorte de strident qui figure dans « Paris-presse », j'ai écrit son nom partout sur mon carnet et sur mes manchettes. J'ai des Fuscine écrits pratout.

8 h. 30, le bal va commencer sur la place de la gare, le seul coin épargné de cette ville qui a reçu, dit-on, trois cent mille obus.

Je suis au milieu de tout le monde, mais je ne cherche même pas à cacher que je suis M. Stop. Je suis inquiet parce que je ne suis pas très sûr que quelqu'un me parlera de mon strident.

Mon souci était inutile. Deux personnes avancent vers moi et c'est finalement M. Marcel Vuylsteker, porte de Calais à Dunkerque, qui me met la main dessus. Plus de Fuscine. Adieu mes cinq mille francs.

LE CHAT N'EST PAS UN FÉLIN GÉANT...

Claude Dauphin le prouve !

ENTRE deux prises de vues de « Route sans issue », un chat s'aventura dans une maison. Et l'on pourrait croire que la photo (ci-contre) qui le montre sautant du toit résulte d'un truquage, il n'en est rien : le chat n'est pas un félin géant et la maison est à l'échelle.

A l'échelle de Claude Dauphin, bien entendu (ci-dessous). Car il s'agit, en effet, d'un truquage, il n'est pas dans la photo. Pour « Route sans issue », comme pour tant d'autres films, on a eu besoin de construire un cité en miniature à laquelle la caméra se chargera de rendre une vie presque authentique. Et la maison sur laquelle Claude Dauphin se penche, se demandant où a bien pu passer le chat, n'est que l'un des « immeubles » du décor.

POUR QUI SONNE LE GLAS

PAR ERNEST HEMINGWAY

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DENISE V. MOPPES

RÉSUMÉ

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan est chargé de faire sauter un pont près de Ségovie. Il est accueilli par une guérilla commandée par Pilar la femme de Pablo. Aidé par ces partisans et par le groupe d'El Sordo, Jordan prépare sa mission et évoque le quartier général de Madrid.

Paris-presse 109

SI on les engueulait un peu ? demanda l'homme qui avait parlé à Joaquin du fils de la Pasionaria en Russie.

— Non, dit Sordo. Donne-moi ton grand pistolet.

Qui a un grand pistolet ?

— Voilà.

— Donne-le-moi.

A genoux, il prit le grand Star 9 millimètres et tira une balle dans le sol à côté du cheval mort, attendit, puis tira de nouveau quatre fois à intervalles réguliers. Puis il attendit en comptant jusqu'à soixante et tira une dernière balle dans le corps du cheval mort. Il sourit et rendit le pistolet.

— Recharge-le, chuchota-t-il, et que personne ne dise un mot et que personne ne tire.

— Bandidos, cria la voix de derrière les rocs.

Sur la colline, personne ne répondit.

— Bandidos ! Rendez-vous maintenant avant qu'on ne vous fasse sauter en mille morceaux.

— Ça prend, chuchota Sordo, tout content.

Comme il surveillait la pente, un homme passa la tête au-dessus des rocs. Sur la colline, personne ne tira et la tête disparut. El Sordo attendit, tout en observant, mais plus rien ne se passa. Il tourna la tête et regarda les autres qui surveillaient chacun son secteur de pente. Comme il les regardait, les autres secouèrent la tête.

— Que personne ne bouge, chuchota-t-il.

— Fils de pute ! la voix de derrière les rochers s'éleva de nouveau.

— Cochons rouges. Violateurs de leurs mères. Buveurs du lait de leur père.

Sordo sourit. Il arrivait à entendre les insultes qu'on lui hurlait, en tournant vers elles sa bonne oreille. Ça c'est meilleur que l'aspirine songea-t-il. Combien va-t-on en attraper ? Est-ce qu'ils seront si crétins que ça.

La voix s'était tue de nouveau et, pendant trois minutes, ils n'entendirent rien et n'aperçurent aucun mouvement. Puis, l'homme de derrière le rocher, à une centaine de mètres au-dessous d'eux, se découvrit et tira. La balle toucha une roche et ricocha avec un sifflement aigu. Puis, Sordo vit un homme, courbé en deux, courir de l'abri de rochers où était l'arme automatique, à travers l'espace découvert, jusqu'au grand roc derrière lequel l'homme qui criait était caché. Il s'enfonça derrière.

Sordo regarda autour de lui. On lui fit signe qu'il n'y avait pas de mouvement sur les autres pentes. El Sordo sourit, tout heureux, et secoua la tête. Dix fois mieux que de l'aspirine, pensa-t-il, et il attendit, heureux comme seul un chasseur peut l'être.

Plus bas sur la pente, l'homme qui avait couru hors de l'amoncellement de rocs vers l'abri qu'offrait le grand rocher parlait à l'autre.

— Vous croyez ?

— Je ne sais pas, dit l'autre.

— Ça serait logique, dit l'homme qui était l'officier chargé du commandement. Ils sont encerclés. Ils n'ont rien d'autre à attendre que la mort.

Le soldat ne dit rien.

— Qu'est-ce que tu penses ? demanda l'officier.

— Rien, dit le soldat.

— Tu n'as observé aucun mouvement depuis les coups de pistolet.

— Aucun.

L'officier regarda sa montre-bracelet. Il était trois heures moins dix.

— Il y a déjà une heure que les avions devraient être là, dit-il. A ce moment un autre officier vint se plaquer derrière la roche. Le soldat s'écarta pour lui faire place.

— Et toi, Paco, dit le premier officier. Que t'en semble ?

Le second officier était essoufflé par la course qu'il avait fournie pour monter la pente et la traverser en venant de l'emplacement où était l'arme automatique.

— Pour moi, c'est une ruse, dit-il.

— Et si ce n'en était pas une ? Nous serions grotesques d'attendre ici et d'assiéger des morts.

— On a déjà été pires que grotesques, dit le second officier. Regarde-moi cette pente.

Il leva les yeux vers les cadavres gisant près du sommet. A l'angle où il la regardait, la ligne du sommet montrait les rocs épars, le ventre, les jambes en raccourci et les sabots du cheval de Sordo, et la boue fraîche rejetée par ceux qui avaient construit le parapet.

— Et le mortier ? demanda le second officier.

— Il devrait être là d'ici une heure. Sinon avant.

— Alors, attendons-le. On a déjà fait assez de bêtises comme ça.

— Bandidos ! hurla soudain le premier officier en se redressant et en levant la tête au-dessus du roc, et la crête de la colline lui parut ainsi beaucoup plus proche. Cochons rouges ! Couards !

Le second officier regarda le soldat et secoua la tête. Le soldat détourna les yeux, mais ses lèvres se serrèrent.

Le premier officier restait debout, là, la tête bien dégagée du roc et la main sur la crosse de son pistolet. Il injuriait, il insultait le sommet de la colline. Rien ne se passa. Alors, il s'écarta délibérément du rocher et resta debout ainsi, regardant vers le sommet.

— Tirez, couards, si vous êtes vivants, hurla-t-il. Tirez sur un qui n'a peur d'aucun des Rouges sortis du ventre de la Grande Pute.

C'était une longue phrase à hurler, et le visage de l'officier en était tout rouge et congestionné.

Le second officier, un homme maigre, brûlé par le soleil, avec des yeux calmes, une bouche mince à la lèvre supérieure longue, des joues creuses couvertes de poil, secoua de nouveau la tête. C'était l'officier qui criait en ce moment qui avait commandé la première attaque. Le jeune lieutenant qui gisait mort sur la pente avait été le meilleur ami de l'autre lieutenant dont le nom était Paco Berrendo et qui écoutait les hurlements du capitaine, lequel était dans un état de surexcitation visible.

— Ce sont ces cochons qui ont tué ma sœur et ma mère, dit le capitaine. Il avait un visage rouge, une moustache blonde d'aspect britannique et quelque chose de défectueux dans le regard. Les yeux étaient d'un bleu pâle, avec des cils pâles aussi. Quand on les regardait, on avait l'impression qu'ils s'accommodaient lentement. Puis, « Rouges ! » cria-t-il, « Couards », et il recommença à les injurier.

Il était complètement exposé à présent et, visant, avec soin, il tira dans la seule cible que présentait le sommet de la colline : le cheval mort qui avait appartenu à Sordo. La balle souleva une bouffée de poussière à une quinzaine de mètres au-dessous du cheval. Le capitaine tira de nouveau. La balle heurta un rocher et tomba en sifflant.

Le capitaine, debout, regardait le sommet de la colline. Le lieutenant Berrendo regardait le corps de l'autre lieutenant juste au-dessous du sommet. Le soldat regardait par terre devant lui. Puis, il leva les yeux vers le capitaine.

— Il n'y a personne de vivant là-haut, dit le capitaine. Toi, fit-il au soldat, monte voir.

Le soldat baissa les yeux. Il ne dit rien.

— Tu ne m'entends pas ? lui cria le capitaine.

— Si, mon capitaine, dit le soldat sans le regarder.

— Eh bien ! vas-y.

(A suivre).

(Copyright 1947 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».)

Aujourd'hui PARIS vous offre...

THÉATRES

Opéra	14	Matinée gratuite.
Opéra-Com.	14	Matinée gratuite.
Opéra-Com.	21	La Tosca.
Com.-Franç.	14,80	Matinée gratuite.
Agnes-Capri.	21	Liliom.
Ambassad.	21	La Route des Indes.
Antoine	21	Les Jours heureux.
Athénée	21	Les Bonnes.
Bouff.-Paris.	21	Phi-Phi.
Caumartin	21	La Fée.
Châtelet	20,45	Valses de Vienne.
Com. Ch.-El.	21	Le Mal Court.
Com.-Wagr.	21	Histoire tr. naturelle
Daunou	21	Les Maris de Léont.
Edouard-VII.	21	Amour v. en jouant.
Etoile	21	Mlle Star.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol	20,45	Le Carnaval.
Gymnase	20,45	3 garçons, 1 fille.
Humour	21	J'ai dix-sept ans.
Ivre	20,45	Prince d'Aquitaine.
Mogador	20,45	Rêve de valse.
Mouseau	20,45	Falindor.
Nouveautés	21,10	Georges et Margaret
Œuvre	21	Hop Signor !
Palais-Royal	21	Chasse gardée.
Poinière	21	La bride sur le cou.
Renaissance	21	L. Farce d. poulailler
St-Georges	21	3 et une
Th. de Paris	21	Messieurs mon mari.
Variétés	21	Clochemerle.
Verlaine	21	Cousine des Halles.

CHANSONNIERS

Deux-Ânes	21	Faisons du foin.
Dix-Heures	22	IVe toc exactement.
Cav. Républ.	21	Perchicot, Celmas, P. Ferrary.
Lune Rousse	21	A bride abattue.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	Le revue du rire.
Alhambra	20,45	Girandoles.
Cas. Montp.	21	Mon gangster chéri.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra Dry.
Fol.-Bergère	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Mayol	21	Nues et nus.
Petit Casino	21	Quand Paris chante.
Tabaris	21,30	Ambiance.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert-Palace	L'Eventail.
Boulevards	Charc. d.Machonville
Cinerg. Italiens	La presse filmée.
Cinépresse-Ch.-Él.	Copie conforme.
Colisée	L'Eventail.
Corso	Charc. d.Machonville
Eldorado	Rouletabille.
Impérial	Rouletabille.
Marignan	Le Silence est d'or.
Marivaux	Le Silence est d'or.
Max-Linder	L'avent. de Cabassou
Moulin-Rouge	Torrents.
Napoléon	Chemins sans loi.
Normandie	Torrents.
Olympia	Torrents.
Palace	Chemins sans loi.
Régent Caumartin	Amour, dél. et orgs.
Royal-Haus.(Club)	Chanteur inconnu.
Radio-Ciné-Opéra	Copie conforme.
Stud. Raspail 216	La colère des Dieux.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Agriculteurs	Honor. M. Sans-Gêne
Artistic	Franc jeu.
Avenue	Casablanca.
Balzac	L'ange et le bandit.
Biarritz	Rebecca.
Bonaparte	Hellzapoppin.
Broadway	Myst. d. chât.maudit
Caméo	A nous la musique.
Ciné-Opéra	Love Crazy.
César	13, rue Madeleine.
Ciné-Etoile	Spring Parade.
Club des Vedettes	Vaisseau Fantôme.
Delambre	Rendez-vs à minuit.
Elysées-Cinéma	Amour v. en dansant
Empire	L'Aventure.
Ermitage	L'Homme de la rue.
Français	L'Homme de la rue.
Gaité-Clichy	Idem.
Gaité-Rochech.	Le défilé de la mort.
Le Clichy	Les Saboteurs.
Lord-Byron	Patron et s. matelot
Marbeuf	Angoisse.
Madeleine	To be or not to be.
Pagode	Guadalcanal.
Paris	Love Crazy.
Plazza Cinéas	Le Bal des Sirènes.
Portiques	Divorce.
Studio Etoile	Fleur de pierre(rus.)
Studio 28	4 pas d. les nuages.
Th. Ch.-Elysée	Carnegie Hall.
Triomphe	M. Skeffington.
Ursulines	4 pas d. les nuages.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	Femme dangereuse.
California	Myst. d. chât.maudit
Cinéran	L'Aventure.
Ciné Michodière	Femme dangereuse.
Cinépr.Clich.-Tern	Trop de maris.
Cinémonde	Myst. d. chât.maudit
Cinéph. Rivoli	La loi de la Pampa.
Cinéph. Rochech.	Soupe au lait.
Cinéph. St-Antoine	La loi de la Pampa.
Clichy Palace	Les 2 légionnaires.
Gaumont-Palace	Pr q. sonne le glas.
Gaumont-Théâtre	Femme dangereuse.
Helder	L'ange et le bandit.
La Royale	Myst. d. chât.maudit
Lynx	Héros dans l'ombre.
Midi-Minuit Poiss.	Odys. du Dr Wassel.
Midi-Minuit Clichy	Tendre symphonie.
Paramount	Héros dans l'ombre.
Pereire Palace	Trésor de Tarzan.
Rex	Pr q. sonne le glas.
Ritz	Capitaine Casse-cou.
Royal-Hauss.(Mél.)	Capitaine Casse-cou.
Royal-Hauss. (St.)	Retour homme invis.
Secrétan	Aventures au harem.
Scala	L'ange et le bandit.
Studio Universel	Angoisse.
Vivienne	L'ange et le bandit.

ABD EL-KRIM A L'O. N. U. pour plaider la cause de l'indépendance du Maroc ?

NEW-YORK, 14 juillet. — Mehdi Bennouna, qui a déclaré parler au nom du parti démocratique du Maroc français, du parti national réformateur du Maroc français, du parti populaire d'Algérie et du Maroc espagnol ainsi que du parti constitutionnel tunisien, a affirmé dans une lettre adressée à M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., que le Maroc déposerait officiellement, cet automne, une demande d'indépendance contre la France et l'Espagne.

D'autre part, le *New York Miror* croit savoir qu'Abd El-Krim aurait l'intention de se présenter devant l'O.N.U. pour y plaider la cause de l'indépendance du Maroc. (A.P.)

radio

Vous pourrez entendre ce soir...

PROGRAMME NATIONAL. — Principales émissions : 16 h. 30, Tour de France ; 17 h. 15, Sports ; 18 h. 10, Musique des Equipages de la Flotte ; 19 h. 45, Cavalcade franco-britannique ; Entente cordiale ; 20 h. 30, Relais de Londres ; 21 h., Tour de France ; 21 h. 15, Phèdre, 23 h. 15, La musique vient de Paris ; 1 heure, Si nous dansions.

PROGRAMME PARISIEN. — Principales émissions : 16 h. 30, « 14 juillet 89 » ; 17 h., Musique de chambre d'époque ; 18 h. 30, A vos ordres ; 19 h. 20, Annabella dans « 14 juillet » ; 20 h. 30, « Orphée » ; 22 h., Ce soir au Palais-Royal ; 23 h. 15, La musique vient de Paris.

...et demain

PROGRAMME NATIONAL. — Principales émissions : 6 h. 40, Mosaïque musicale ; 8 h. 30, Histoire de l'Opéra ; 9 h. 45, Concours des jeunes compagnies théâtrales ; 12 h., Maurice Maréchal ; 13 h. 5, Musique de la Garde républicaine ; 13 h. 20, Concert de Lyon.

PROGRAMME PARISIEN. — Principales émissions : 6 h. 20, Pour commencer la journée ; 7 h., Musique italienne ; 7 h. 30, Tour de France ; 8 h., Succès d'hier ; 8 h. 30, Musette de Paris ; 12 h. 50, Musique de la Garde républicaine ; 13 h. 45, Tour de France ; 13 h. 55, Orchestre J. Bouillon ; 14 h. 5, Orchestre de Lyon.

TH. des VARIETES — TOUS LES SOIRS à 21 h. (sauf le vendredi) L'OPERETTE COMIQUE A GRAND SPECTACLE — CLOCHEMERLE — Tiré du célèbre roman de Gabriel CHEVALLIER

COMEDIE-WAGRAM — 4 bis, rue de l'Etoile — MATINEE GRATUITE, aujourd'hui, 15 heures — Histoire très Naturelle — SUCCES

MOGADOR — Soirée 20 h. 45 — Matinées dimanche et lundi à 15 h. — La célèbre opérette viennoise. Présentation nouvelle à gd spectacle — REVE DE VALSE

NIGHT-CLUB — DINERS CABARET — GILDA — 6, rue Arsène-Houssaye - ELY. 63-12

Samedi 19 juillet, à 22 h. 35, sur la chaîne Nationale, retransmission du théâtre de l'Humour, de la comédie de Paul Vanderberghe « J'ai 17 ans », avec Guy Rapp, Suzanne Fleurant, et Claude Nicot.

FOLIES-BERGERE — T. j. s. 20 h. 15 - Dim. et lundi 14 h. 30 — NITA RAYA — DANDY — dans la formidable revue de Michel GYARMATHY

AU MAYOL — UNE NOUVELLE GRANDE REVUE — NUES ET NUS ! — TOUS LES JOURS : MATINEE à 15 h. SOIREE 21 h.

PALACE-NAPOLÉON — 1ER MONTMARTRE - METRO ETOILE — CINE LECLERC — JEAN MURAT — MARGUERITE MORENO — CHEMINS SANS LOI — LES HORS LA LOI DE LA CONTREBANDE ET DE L'AMOUR ! — PERMANENT DE 14 h. A MINUIT

CASINO DE PARIS (en cas de chaleur, salle à ciel ouv.) — La grande fantaisiste CRI CRI MULLER et HARRY MAX dans le plus formidable spectacle — PARIS EXTRA DRY — La revue very exciting

SAISON CINEMATOGRAPHIQUE — THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES — LILY PONS — LEOPOLD STOKOWSKI — JASCHA HEIFETZ — RISE STEVENS — GREGOR PIATIGORSKY — EZIO PINZA — JAN PEERCE — ARTUR RUBINSTEIN — ARTUR RODZINSKI — BRUNO WALTER — FRITZ REINER — WALTER DAMROSCH — HARRY JAMES — WAUGHN MONROE — Opie — MARSHA HUNT — WILLIAM PRINCE — LA PLUS EMOUVANTE HISTOIRE D'AMOUR avec LES PLUS GRANDES VEDETTES — V.O. SOUS-TITRES FRANÇAIS — CARNEGIE HALL — LE TEMPLE DE LA MUSIQUE — Un film de GRANDE CLASSE

Un film héroïque et passionné ! — ALAN LADD — GERALDINE FITZGERALD — LES HEROS DANS L'OMBRE — PATRIC KNOWLES — paramount — LE LYNX PLACE PIGALLE

MARBEUF — STUDIO UNIVERSEL — VERSION ORIGINALE - VERSION FRANÇAISE — HEDY LAMARR — GEORGE BRENT — PAUL LUKAS — Angoisse

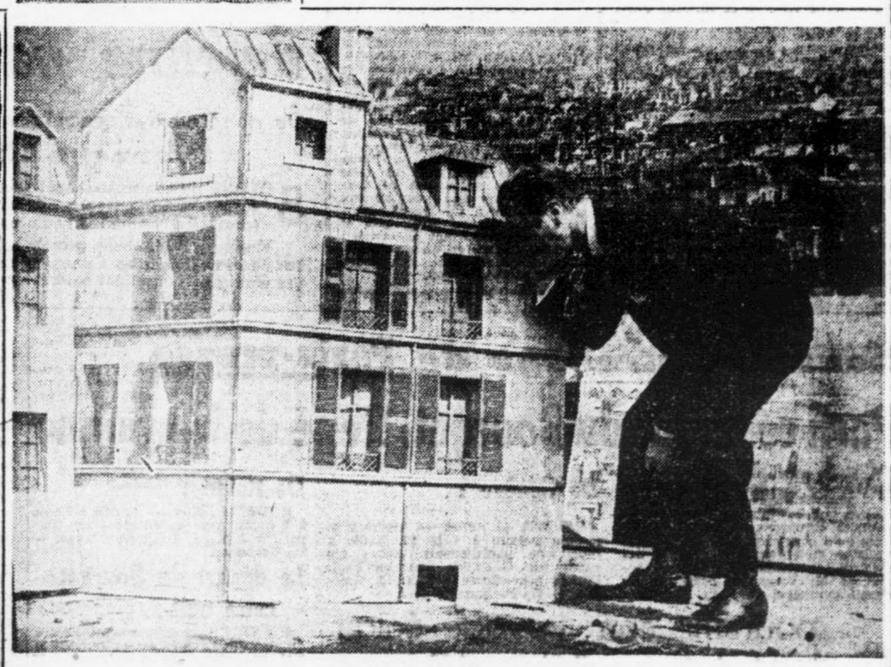
LE FILM DE ERNST LUBITSCH — TO BE OR NOT TO BE — (JEU DANGEREUX) — QUI A FAIT — RIRE — LE MONDE ENTIER POURSUIT SA CARRIÈRE AU — MADELEINE CINÉMA — CINÉ + FILMS METROPOLE

3 H. 1/2 — PETIT-CASINO — Aujourd'hui DERNIERES — 9 H. — Quand Paris chante

DERNIERS JOURS — au GAUMONT palace — au REX — Grande saison de Paris — GARY COOPER — INGRID BERGMAN — POUR QUI SONNE LE GLAS — d'après ERNEST HEMINGWAY — en technicolor — C'est un film Paramount

GAUMONT-PALACE. — En raison de l'importance du spectacle, nouvel horaire : Tous les jours : matin, 15 h., Soir, 20 h. 45 ; Samedi et lundi, permanent de 14 h. à 20 h. (grand film vers 14 h. 15 et 17 h. 25, soir., 20 h. 45) Dimanche et fêtes : permanent de 14 h. à 24 h. (grand film vers 14 h. 50, 18 h. 5, 21 h. 25) LE REX. — Tous les jours, séances à 13 h., 15 h. 30, 18 h. 40, 21 h. 55) - Salle climatisée

N'oubliez pas le concours Ingrid Bergmann



GLEN FORD est le principal interprète du film « TEXAS » qui passera prochainement sur l'écran de deux grandes salles parisiennes.

L'ÉVADÉ DE L'ASILE SAINT-JEAN-DE-DIEU est reconnu sain d'esprit

On ignore le pourquoi de son internement

SAINT-ETIENNE, 14 juillet. — Depuis la visite nocturne qu'il fit à un journaliste de Saint-Etienne, l'évadé de l'asile d'aliénés de Saint-Jean-de-Dieu a complètement disparu.

Son identité est maintenant connue. Il s'agit d'un certain Auguste Fauvet, 25 ans, ancien sergent à la 71e compagnie d'infanterie cantonnée au fort Lamothe, à Lyon, et habitant avant son internement à Roche-la-Molière.

Fauvet n'en était pas à sa première évasion. Enfermé il y a six mois à l'asile d'aliénés de Saint-Robert, près de Grenoble, il avait réussi à s'échapper.

Arrêté de nouveau seize jours après chez sa sœur, il fut conduit à l'asile Saint-Jean-de-Dieu, où il parvint encore une fois à s'enfuir. C'est au lendemain de cet exploit qu'il fut reconnu absolument sain d'esprit par divers médecins psychiâtres.

Son défenseur, Me Juillen, du barreau de Saint-Etienne, se refuse à toute déclaration. Il semble toutefois que la question d'intérêt familial ne doit pas être retenue comme cause de son internement, ses parents ayant multiplié leurs interventions pour le faire libérer.

LE METTEUR EN SCENE d' « Arsenic et vieilles dentelles », mortellement blessé dans un accident d'auto

LONDRES, 14 juillet. — Le metteur en scène Marcel Varnel, âgé de cinquante-trois ans, est mort cette nuit, peu après minuit, des suites d'un accident d'auto, près de Midhurst, dans le Sussex.

Français d'origine, mais de nationalité britannique, Marcel Varnel mit en scène de nombreux films et pièces de théâtres à Paris, New-York, Hollywood et Londres, notamment la pièce *Arsenic et vieilles dentelles*, ainsi que plusieurs œuvres de Henri Bataille. (A.P.I.)

850 POULBOTS EN VACANCES

Sous les auspices de la mission France - Luxembourg, 850 enfants débiles et déficients de la région parisienne, quitteront Paris par train spécial, le 17 juillet à 23 heures. Ils se rendront au Luxembourg où ils seront placés dans des familles.

La "conférence-éclair" pourrait se terminer demain

Le différend entre le Cartel et le gouvernement porte sur 150 milliards

(Suite de la première page)

L'Assemblée sera saisie demain de l'affaire ; à elle de juger ».

Les fonctionnaires sont ainsi placés devant leurs responsabilités. Lanceront-ils l'ordre de grève pour demain ou après-demain, sans attendre que l'Assemblée nationale ait rendu son arbitrage ? Pour le cas où il en serait ainsi, un Conseil de cabinet extraordinaire se réunirait cette nuit, ou demain matin, à l'hôtel Matignon.

En attendant la décision des fonctionnaires, qui n'interviendra sans doute que tard dans la soirée, ou dans la nuit, M. Ramadier s'est rendu dans l'après-midi au château de Champs, où, selon la version officielle, il s'entretiendra avec plusieurs ministres du statut des Assemblées locales des territoires d'outre-mer. Il est bien permis de penser que le grave conflit des fonctionnaires sera évoqué. Certains observateurs vont même jusqu'à considérer qu'il s'agit là d'un véritable petit conseil de guerre.

Il est vrai que le reconditionnement inattendu de ce conflit inquiète fortement les milieux politiques.

En effet, le désaccord ne portait vendredi dernier, que sur 8 ou 4 milliards et, le lendemain, les revendications des fonctionnaires augmentaient du simple au double sous l'apparente pression de la C.G.T.

Faut-il y voir une volonté de la tendance communiste de jouer sa partie contre la majorité de la Fédération des fonctionnaires dont les tendances sont plutôt socialistes ?

C'était l'avis de beaucoup. Il s'appuyait sur le ton des polémiques des organes officiels de ces partis. Mais c'est M. Léon Blum lui-même qui faisait appel à la sagesse des fonctionnaires et les incitait à se rallier aux propositions du gouvernement.

On aimerait voir la querelle socialo-communiste choisir un terrain moins dangereux pour le maintien de l'autorité de l'Etat et du régime lui-même.

Il faut que l'instant soit grave pour que le président de la République, tenu par sa fonction à la plus grande réserve, en soit sorti pour lancer hier au pays un avertissement aussi grave et aussi solennel que celui de ce discours d'Arras qui fera sensation dans les milieux politiques.

Le président de la République, père spirituel de la Constitution, n'a-t-il pas été jusqu'à dire qu'il risquait fort de ne pouvoir en assurer longtemps le libre jeu si les choses devaient continuer à être ce qu'elles sont ?

En bon français, cela signifie que l'heure est venue de cesser de marcher sur la tête.

Sur quoi porte le différend ? Les nouvelles revendications de la Fédération des Fonctionnaires, en élevant le traitement de base minimum à 115.000 francs à Paris coûteraient 280 milliards par an au lieu de 128.

L'ensemble des mesures envisagées atteindrait 328 milliards 904 millions au lieu de 153 milliards 766 millions.

Le projet franco-britannique a été adopté en une heure après quelques modifications

Par Raymond HENRY.

IL est permis d'espérer que la troisième séance plénière de la conférence de coopération européenne, qui se tiendra demain, à 16 heures, sera la dernière.

Ce simple fait situe l'atmosphère dans laquelle se déroulent les débats. Pour la première fois, une conférence internationale donne l'impression de travailler d'une façon rapide et effective, sans discours inutiles, sans ergotages sur des virgules, dans un esprit d'entente et avec la conscience du but à atteindre.

Tout laisse penser qu'en dépit des railleries de la radio soviétique — railleries qui n'empêchent d'ailleurs par l'U.R.S.S. de conclure en dollars tous les accords économiques qu'elle se hâte de passer avec ses satellites — ce but sera atteint. Hier, il n'a fallu qu'une heure environ pour adopter le rapport présenté par M. Hervé Alphand et élaboré par le comité dont il est président.

Ce rapport, dans l'ensemble, est conforme au projet franco-britannique. Quelques amendements y ont toutefois été apportés. Ils sont tous dans le sens de l'élargissement et de l'assouplissement des méthodes de travail.

La porte ouverte...

C'est ainsi, par exemple, que le comité de coopération, qui devra établir le bilan des ressources et des besoins de l'Europe en fondant ses calculs sur une période de quatre ans, ne sera pas composé, comme il avait été primitivement prévu, d'un nombre restreint de gouvernements, mais des délégués de tous les Etats membres.

C'est ainsi encore que les Etats européens qui ne font pas partie de la conférence et qui seraient désireux de participer à la tâche entreprise, peuvent à tout moment venir prendre place au sein du comité de coopération. La porte reste donc largement ouverte.

Le comité de coopération devenant ainsi universel, il va se substituer à la conférence. Pour l'accomplissement de sa tâche quotidienne, il aura à sa disposition un comité exécutif qui, lui, ne sera composé que de quelques Etats qui seront désignés aujourd'hui par le comité de travail.

Pas d'ingérence extérieure

Jusqu'à présent, ce qui a toujours provoqué l'échec des conférences internationales, c'est que les nécessités économiques étaient éclipsées par les considérations ou les visées politiques. La grande nouveauté, c'est que, cette fois, on en arrive à une définition purement technique de l'œuvre à accomplir et des méthodes à adopter pour arriver au but.

L'inconnue du Congrès

De grands espoirs paraissent donc luire à l'horizon. Il est vrai que certains correspondants britanniques à Washington expriment aujourd'hui la crainte que le général Marshall ne connaisse les mêmes déboires, au Congrès, pour la réalisation de l'aide économique à l'Europe, que jadis le président Wilson pour la réalisation de la S.D.N.

C'est pourquoi il faut souhaiter que les comités, qui vont bientôt aborder le travail pratique, œuvrent dans le même esprit et avec la même célérité que la Conférence de Paris, qui aura mérité, dans un sens heureux, le nom de Conférence-Eclair. — R. H.

LE CONGRES AUX CHAMPS...

Mais le comte Sforza et M. Bogomolov se sont longuement entretenus ce matin

Après avoir assisté au défilé militaire du 14 juillet, deux chefs de délégation de la conférence des « seize » sont allés aux champs.

M. Ernest Bevin s'est rendu à Chantilly, où il a été l'hôte à déjeuner de M. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris.

De son côté, M. Paul-Henri Spaak, ministre des Affaires étrangères de Belgique, s'enfuyait vers la propriété de campagne du baron Guillaume, ambassadeur à Paris, à Saint-Nom-la-Bretèche.

Le comte Sforza, lui, restait à Paris, pour des raisons de travail. En effet, le chef de la délégation italienne s'est entretenu ce matin pendant quarante-cinq minutes avec M. Alexandre Bogomolov, ambassadeur de l'U.R.S.S. en France. Aucune précision n'a été donnée sur la matière de cet entretien, qui s'est déroulé à l'ambassade d'Italie.

UNE CEREMONIE FRANCO-AMERICAINE au cimetière d'Hochfelden

STRASBOURG, 14 juillet. — Une cérémonie du souvenir et de l'amitié franco-américaine s'est déroulée hier matin au cimetière militaire américain de Hochfelden, où reposent les dépouilles mortelles de plus de mille soldats américains tombés au cours de la campagne d'Alsace.

M. Oshangeressy, premier secrétaire de l'ambassade américaine à Paris, a prélevé une motte de terre du cimetière de Hochfelden, qui sera transférée aux Etats-Unis et déposée au cimetière national de Harlington.

L'après-midi, M. Naegelen, ministre de l'Education nationale, a remis à la commune de Hochfelden la médaille de la Reconnaissance française.

On sait que le 13 juillet 1941, la jeunesse de la commune célébrait, malgré la présence de l'occupant, la fête nationale avec retraite aux flambeaux, pavoisement des maisons, chant de « La Marseillaise » et dépôt de fleurs tricolores devant le monument aux morts. A la suite de ce défi, plus de cent habitants du village étaient arrêtés par la Gestapo et internés à Schirmeck.

QUINZE PERSONNES ARRETEES à Annecy dans une affaire de manœuvres abortives

ANNEMASSE, 14 juillet (*dépêche Paris-presse*). — Une importante affaire de manœuvres abortives vient d'être découverte à Annecy. Vingt-trois personnes ont été inculpées et quinze ont été écrouées.

Les charges les plus lourdes pèsent sur trois faiseuses d'anges : Germaine Fumaz et Renée Grenacker, d'Annecy, et Josette Fontaine d'Aix-les-Bains.

Recrudescence des troubles politiques en Epire

(Suite de la première page)

» La découverte du plan révolutionnaire, dans la capitale hellénique, permet aujourd'hui au gouvernement de concentrer toute son attention vers les événements qui surviennent à la frontière grecque. »

Le gouvernement grec a, d'autre part, invité la sous-commission des Nations Unies dans les Balkans à se livrer immédiatement à une enquête sur les lieux. Cette sous-commission, qui se trouve actuellement à Salonique, partira aujourd'hui même à bord de trois avions grecs.

L'impression à Washington

WASHINGTON, 14 juillet. — Le président Truman réunit aujourd'hui les leaders politiques américains.

On s'attend, dans les milieux officiels, à ce que la situation en Grèce soit évoquée au cours de cette réunion. (A.F.P.)

La brigade internationale

LONDRES, 14 juillet. — On apprend de bonne source que les services secrets britanniques ont fait parvenir à Londres des rapports détaillés sur l'activité de la brigade internationale qui se préparait à intervenir en Grèce.

Dans les milieux officiels, on déclare n'avoir pas connaissance de la présence de ressortissants anglais dans la brigade internationale. (A.F.P.)

Le commissaire lyonnais JOVIN appartenait-il à un gang ?

(Suite de la première page)

Enfin Jovin était l'amant d'une entraîneuse du dancing « Le Grillon », amie intime d'Emilienne Bourgeat, une autre fille légère, que l'on trouva assassinée le 1er mai. Ce crime était demeuré mystérieux mais outre l'amitié qui liait la victime et la maîtresse de Jovin, on souligne aujourd'hui que le cadavre découvert dans une laisse du Rhône, près de Culoz, était tassé dans un sac postal. Or des sacs comme celui-ci ont été volés quai de Bondy.

Devant ces faits, on peut se demander si Jovin n'appartient pas à une bande redoutable. Le rédacteur d'un journal de Lyon, qui avait relaté l'arrestation du commissaire, reçut la visite d'un inconnu, qui le menaça de mort, s'il n'arrêtait pas sa campagne.

Et l'on peut croire que si Mme Jovin changea d'attitude en le dénonçant et ensuite en prenant sa défense, c'est également par crainte de représailles.

La police lyonnaise, ainsi que le juge d'instruction de Saint-Etienne, chargé de l'information de l'affaire, sont très discrets. On croit cependant que leur attention, en ce qui concerne Jovin, est attirée non seulement sur l'assassinat d'Emilienne Bourgeat et sur l'attaque du bureau de poste, mais aussi sur plusieurs attentats à la bombe et sur l'agression commise contre le maire de Villefranche, dont la voiture fut arrêtée sur la route et à qui l'on vola tous les tickets de ravitaillement de sa ville.

Courses

SAINT-CLOUD

PRIX DE NOYON

1. Golden Syrup (Johnstone) (104). G. 14
à Mlle Lomard ..... P. 11
2. Kiterari (R. David) (105) ... P. 24
3. Vadius (J. Becolo) (104).

1 l. 1/2, une ; 5 l. — Jumelé : 65. Durée : 3'0"2/5.
N. pl. : 102, 106, 106.

PRIX DE REIMS

1. Lutteuse (C. Bouillon) (204) G. 42
A. M. Coulon ..... P. 15
2. Budapest (W. Johnstone) (210) P. 18
3. Nena II (M. Lolliéron) (211) P. 16

2 l., 2 l., 3 l. — Durée : 2'2"2/5.
N. pl. : 201, 205, 208, 210, 213, 216.

PRIX DE COLMAR

1. Red Moon (R. Bertiglia) (208) G. 24
au comte de Rivaud ..... P. 16
2. Miss Fannet (Johnston) (210) P. 84
3. Musterion (M. Lolliéron) (208).

Nez, 1 l. 1/2, 2 l. — Jumelé : 99. Durée : 1'40".
N. pl. : 203, 204, 207, 211.

Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel nuageux avec risques de faibles pluies. Vent du Sud-Ouest faible. Température en hausse.

Pour rendre "Fantine" à la vie

"5 de la Résistance" avaient exécuté un mauvais garçon sabianiste

Les jurés d'Aix les ont acquittés

AIX-EN-PROVENCE, 14 juillet (Dépêche « Paris-presse »).

ASSEZ tard dans la soirée de samedi, a été rendu, par la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône, un verdict qui clôt, par un heureux épilogue, un roman surgi, semble-t-il, de la plume d'Ennery.

Jacqueline Cannessa, son héroïne, naquit, il y a un peu plus de vingt ans, dans un modeste ménage d'ouvrier marseillais.

A 18 ans, pour alléger les charges paternelles, elle entre dans l'administration préfectorale, et c'est une employée modèle. Mais son innocence et sa beauté en feront une proie facile. Paraît un beau garçon, Toussaint Manicacci.

Pendant quelques semaines, l'existence semble parée pour elle de tous les agréments de l'amour et du luxe. Puis, c'est le réveil brutal : Manicacci est un vulgaire souteneur. Il enferme d'abord la pauvrette dans une maison close, puis, se laissant attendrir, l'en retire. Désormais, cependant, elle devra travailler pour lui fournir ce luxe dont il a besoin. Quand elle est trop lasse, elle reçoit des coups ; quand elle veut fuir, c'est la menace classique, non seulement contre elle, mais contre son petit frère.

Un jour de janvier, elle se trouve en face d'un ami d'enfance, Louis Mariani, gardien au C.R.S.

Il la presse de questions, et elle avoue...

« Nous arrangerons cela », lui dit Mariani, non sans s'être enquis du domicile du mauvais garçon.

Quelques jours après, en effet, Mariani se présentait au matin chez le triste sire. Il était accompagné de son brigadier, M. Flandre, et d'un camarade, M. Schiano, ainsi que d'un officier des F.F.I., le capitaine Antoine Borghi, arrêté en 1942 par Manicacci, et dont le père, dénoncé par le souteneur, était mort en déportation.

Un cinquième auxiliaire, le chauffeur de Borghi, au volant de sa voiture, complétait l'expédition.

Il porte la main à sa poche, mais il est abattu aussitôt.

Pouvait-on, pour cela, considérer l'affaire comme un crime crapuleux ou demeurait-elle un acte de justice supérieur aux lois écrites ?

Des audiences passionnées mirent en lumière la figure en tous points ignoble de Manicacci : celle, touchante, de la jeune femme, et les exploits patriotiques de ses libérateurs. Le plus notoire, Borghi, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de neuf citations avec palme, est un véritable héros.

La défense, brillamment présentée par Mes Juvenal, Filipi, Pollack et Valensi, obtint sans peine dès lors un verdict d'acquittement, qui fut accueilli par d'irrépressibles applaudissements dans la salle.

Un faux mandat de police

Nantis d'un faux mandat de police, les cinq redresseurs de torts enjoignent à Manicacci de les suivre.

Au cours d'une randonnée de 280 kilomètres, ils s'efforcent, les uns de l'intimider pour lui arracher la jeune fille, l'autre de lui soutirer des renseignements sur son activité dans la police allemande.

« ...n'a jamais désespéré des possibilités de la France... »

FRANKLIN D. ROOSEVELT reçoit aujourd'hui la médaille militaire

M. Henri Bonnet, ambassadeur de France à Washington, remettra aujourd'hui, à Mrs. Franklin Roosevelt, la médaille militaire que le gouvernement français a décerné à titre posthume au président Roosevelt.

Voici le texte de la citation :

« A symbolisé, au cours d'une lutte sans merci contre les forces d'agression et de tyrannie, l'idéal même de liberté pour lequel combattait le monde civilisé.

» A ranimé, par sa parole et son action, l'espoir de tous les opprimés, rassemblé l'énergie de tous les combattants, fait le ralliement de tous les hommes épris de justice et de vérité.

» A su édifier, pour faire triompher la plus noble des causes, la plus formidable machine de guerre de tous les temps.

» Par l'ampleur de ses conceptions, la ténacité de ses efforts et l'audace de ses entreprises, restera pour l'Histoire l'organisateur de la victoire des Nations Unies.

» Aux heures les plus sombres de notre destin, n'a jamais désespéré des possibilités de la France. N'a jamais douté de l'amitié indestructible qui lie son pays au nôtre dans leur attachement commun aux grandes idées de la démocratie.

» Epuisé par un prodigieux labeur, a disparu au moment où il pouvait entrevoir le triomphe des peuples libres dont il avait préparé les victoires militaires et auxquels il avait tracé, à l'époque même des combats, les tâches magnifiques de l'avenir : celles de la reconstruction et de la paix. »

A ARRAS, LE PRÉSIDENT AURIOL a fait appel au civisme des Français

"Le peuple doit avoir ce qui est juste, mais rien que le possible. C'est la loi du salut national"

CONTINUANT son voyage dans la région du Nord, le président de la République est parti, hier matin, de Lille pour se rendre à Asq, puis à Roubaix et Tourcoing. Par voie de fer, M. Vincent Auriol a gagné Douai et Arras, où M. Guy Mollet, député-maire, lui a souhaité la bienvenue.

M. Vincent Auriol a prononcé alors un important discours dont voici les passages principaux :

— Dans cette cité natale de Robespierre, dit le président de la République, il convient de proclamer que la République ne se maintient que par la vertu, c'est-à-dire par le civisme.

» L'esprit civique, c'est l'observation de la loi, le respect de la volonté nationale et des institutions qu'elle a voulues et qu'elle a eues. La subordination des intérêts particuliers ou corporatifs au bien public et aux intérêts permanents de la République, la soumission des instincts à la raison et à la compréhension du devoir social. C'est le sens des devoirs beaucoup plus que des droits.

» L'esprit civique, c'est le devoir pour les groupements corporatifs de ne pas se dresser en petits Etats rivaux contre l'Etat républicain et pour les partis politiques de ne pas fausser le régime parlementaire par des préoccupations étroitement partisanes.

Les revendications

Et M. Vincent Auriol de préciser clairement sa pensée :

— Si la fièvre qui paraît secouer les diverses classes continuait, dit-il, nous courrions alors un grand danger. Il serait ensuite trop tard pour pleurer sur la liberté perdue.

» J'entends partout des revendications. Elles surgissent de toutes parts. Il en est de légitimes. Il en est d'urgentes. Il est juste d'y satisfaire.

Mais aussi il est une revendication dont je suis l'interprète et devant laquelle toutes les autres doivent s'incliner, c'est la revendication de la France pour son redressement, de la Patrie pour sa sécurité, des femmes et des hommes pour la Paix. Le peuple doit avoir ce qui est juste et ce qui est possible, tout ce qui est juste, mais rien que ce qui est possible. C'est la loi du salut national.

Après de brefs arrêts à Oignies, Lens, Liévin et au cimetière national de Notre-Dame-de-Lorette où dorment 40.000 morts de la grande guerre, M. Vincent Auriol rentra à Arras où il reprit le train, à 20 heures, pour Paris.

M. AURIOL reçoit les corps constitués

A l'occasion de la Fête nationale, le président de la République a reçu, à 11 h. 30, les hommages des membres de tous les grands corps de l'Etat.

La réception a eu lieu dans le grand salon du palais de l'Elysée.

René de Narbonne à Genève et à Rome

(Suite de la première page)

juillet. Les feux de position s'allument sur le Nord-1.101 de René de Narbonne et l'avion-taxi, minuscule sur l'aire déserte, roule vers la piste d'envol, emportant le pilote, son mécanicien et son fils, qui serre contre sa poitrine le précieux message de M. Vergnolle aux capitales d'Europe.

Roland de Narbonne est très fier et très ému ; à quatorze ans il a déjà fait plusieurs vols avec son père, mais celui-ci sera le premier long voyage aérien qu'il va tenter. On ne l'a prévenu qu'à minuit et demi de cette aubaine pour lui éviter toute excitation excessive, et c'est les yeux un peu bouffis de sommeil qu'il est arrivé sur le terrain.

Après un dernier examen du moteur, de l'hélice et des ailes, le petit équipage est monté dans la carlingue. Et les portières claquent.

« Personne ? » « En route ! »

Il est 2 h. 30, l'appareil n'est plus qu'un point lumineux sur le « runway ». Il décolle bientôt et pique droit vers le Sud.

A son passage à Genève et à Rome, René de Narbonne a remis le message suivant qui a été transmis aux autorités municipales.

« Le « Tour des Capitales » qu'entreprend en ce jour de la Fête nationale française M. de Narbonne me donne l'occasion, que je saisis avec joie, de saluer la capitale de la Suisse, ses représentants et ses habitants et de les assurer des sentiments amicaux de la population parisienne à leur égard.

» Relier en une même journée Berne, Rome, Prague, Bruxelles, La Haye, Londres et Paris, montre que le monde s'est singulièrement rétréci depuis trente ans et que le rapprochement des peuples de l'Europe sur le plan économique est d'une importance vitale pour leur avenir.

» Dans l'entente et l'union seules nous pourrons éviter à l'Europe le retour des catastrophes trop nombreuses qu'elle a connues au cours des siècles et assurer la prospérité et la paix de notre continent.

Le président
du conseil municipal :
« Henri VERGNOLLE. »

La vente libre des textiles confirmée par "l'Officiel"

Les ministres du Commerce et de la Production industrielle ont fait publier au « Journal officiel » du 13 juillet l'arrêté promulguant la vente libre et sans formalité, c'est-à-dire sans tickets, de tous les articles textiles à usage vestimentaire ou domestique, à l'exception de la layette, le linge de maison (draps, nappes, serviettes, taies), les vêtements de travail et les toiles cirées.

Ajoutons que tous les articles de la catégorie « pantoufles », sabotines et sandalettes seront également vendus sans contre-partie de tickets.

En outre, à titre provisoire, jusqu'au 1er novembre (on se demande pourquoi), les chaussures « Usage-Ville », pour homme, femme, cadet et garçonnet, à simple semelle caoutchouc, seront vendues librement, sans remise de coupon par les consommateurs.

600.000 FRANCS DE DEGATS par l'imprudence d'un enfant

Un incendie s'est déclaré la nuit dernière dans les dépendances de la ferme de M. Servier, à Villepinte, en Seine-et-Oise.

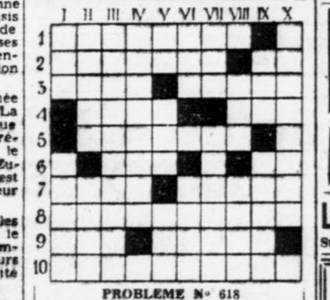
En dépit de l'intervention des pompiers, un hangar, renfermant des céréales, a été détruit par les flammes. Les dégâts s'élèvent à plus de 600.000 francs.

D'après les premières constatations, le sinistre serait dû à l'imprudence d'un enfant.

Est-ce bien de priver un enfant de dîner ?

« J'veux pas de soupe... c'est pas bon », pleurniche Jean-Claude. Il a été infernal aujourd'hui. Maman explose : « J'en ai assez de tes grimaces. Allez, ouste, au lit sans dîner ! » Cette fois, c'est maman qui a tort. Les enfants, en effet ont besoin de recevoir à heures fixes, sous forme d'une nourriture riche, l'énergie nécessaire à leur organisme en pleine croissance. Loin de les priver de dîner comme punition, on doit veiller à ce que leurs repas comportent toujours une quantité suffisante d'aliments bons producteurs d'énergie comme la margarine. Simple émulsion d'huiles végétales de premier choix, la margarine constitue un corps gras, naturel et sain, qui gagne bien entendu à être consommé aussi frais que possible. Très nourrissante, très facile à digérer, la margarine est un aliment de croissance idéal. Aussi devons-nous donner à nos enfants toute la ration à laquelle ils ont droit.

mots croisés



PROBLEME N° 618

HOR. — 1. Polypes quand elles sont de mer. — 2. Exposés au danger. Lettre grecque. — 3. Perse. Homme politique allemand. — 4. Oublie. Audacieux du suite. — 5. Courts écrits. — 6. Peau-Rouge. Initiales d'un peintre sculpteur, architecte et littérateur français. — 7. Fleuve d'Espagne. D'un auxiliaire. — 8. Annoncerai. — 9. Parcourne des yeux. Clan. — 10. Suggérasse.

VER. — I. Castor et Pollux. Mouvement stratégique. — II. Empereur romain. Couleur. — III. Eprises. — IV. Leviers. — V. Affirmation méridionale. En entier. Fruit. — VI. Arrivés parmi nous. Fureur réprimée. — VII. Cardinal. S'adresserait à Thémis. — VIII. Le régal d'Esaü. Encouragés par les méthodes. — IX. Oiseau bavard. Prénom féminin. — X. Dominent les mosquées.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Règlement. — 2. Alibis (trot et galop). RE. — 3. Pairs. Cris. — 4. Anse. Sac. — 5. Badine. — 6. Epaulet. — 7. Ad (dada). ENOS. — 8. Rien. Snobs. — 9. OT (Omer Talon). Eu. Lus. — 10. Conquête.

VER. — I. Repasse. Rot. — II. Elan. Part. — III. Glissade. — IV. Cure. Néo. (Néo-Césarée). — V. Ers (Esaü). Bla. Us. — VI. Me. Sauss (Saint-Saëns). — VII. Escadron. — VIII. Roi. Sole. — IX. Tri (trieurs). Ns. Bot. — X. Aide. Ease.

ECZEMA
Régime alimentaire et soucis sont bien souvent les causes des maladies de peau.
Le remède est heureusement à la portée de tous : quelques applications d'Eau Précieuse Dépensier contre les maladies de la peau : eczéma, psoriasis, dartres, acné, boutons, engelures, démangeaisons, maux de jambes, ulcères.
Calmante, désinfectante, l'Eau Précieuse Dépensier réveille la vitalité des tissus sans les irriter et active la cicatrisation.
Rapidité d'action, facilité d'emploi et propreté. Toutes pharmacies. Visa N° 763 P. 1717.

PERDU ET TROUVE
PERDU, Avenue du Bois, caniche à poils ras, répondant au nom de Black et suivant irrésistiblement les femmes portant des « Chaussures d'Art LEPICART ».
Le rapporter chez RUBENS, 254, rue St-Honoré, qui transmettra.

CONTRE LA CRISE DU LOGEMENT COMME POUR VOS VACANCES la solution la meilleure
L'ABRI-IDEAL « GEO-VAL »
en série et sur commande avec application éventuelle de la porte à calfeutrement intégral
Ets : GEO-VAL, Les Mureaux (S.-et-O.)
Tél. : 522

SOMMER POLICE PRIVÉE 35e année
ENQUÊTES - RECHERCHES - SURVEILLANCES
94 TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES RUE St-LAZARE - TRI. 08-00

Les DÉTECTIVE !...
grâce à nos cours par correspondance et gagner largement votre vie en combattant le crime. Dipl. en 6 mois. Soyez curieux, demandez à engagement la notice à
E. I. D. E. 21, RUE BERANGER PARIS 3e

LITS PLIANTS AMERICAINS CONFORTABLES, PRATIQUES
Vente en gros. — Bas prix.
Sté M. L., 7, place Jules-Ferry, LYON.

CE QUE FEMME PEUT
Une vieille fille peut être gaie, une vieille fille peut être jolie, une vieille fille peut être bonne. Mais une vieille fille ne peut pas porter des Chaussures d'Art Lepicart. En effet, elle ne peut pas être à la fois gaie, jolie et bonne, car elle serait une jolie femme et, par conséquent, pas une vieille fille, et seulement les jolies femmes portent des Chaussures d'Art Lepicart.
(*Communiqué* 1.025)

Baccalauréat Brevets
Préparation par correspondance à la session d'octobre, chez soi, à la mer, à la campagne.
Dizaines de milliers de succès
Cours de vacances et de rattrapage, toutes les classes et toutes les matières sans exception.
Demandez brochure gratuite B. 20632 et tous renseignem. : ECOLE UNIVERSELLE, 59, Bd Exelmans, PARIS, ou Chemin de Fabron, NICE.

ROUFF® - Détective
Ex-inspecteur S. - Réputation mondiale
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
31, rue Le Peletier (9e) - PRO 25-75

LA FORMULE NOUVELLE DE LA CO-PROPRIÉTÉ
MENTON
dans les plus beaux jardins de la Côte d'Azur
UN HABITAT IDÉAL - UN REVENU SÉRIEUX
STUDIOS ET APPARTEMENTS
LUXUEUSEMENT MEUBLÉS DEPUIS 195.000
Libres - Nevis - Grand Confort - Parc - Garage
RENSEIGNEMENTS - DOCUMENTATION SUR PLACE OU A BEAUMONT - 18 Av. de la Victoire, Nice - 835-07

DUBLY Détective 04 27e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (52-39 / 37-36 / 48-53)
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE PARIS 8e

LA MECANIQUE à la Foire de Marseille
Parmi les 50.000 mètres carrés de Palais et de Halls abritant les Exposants de la FOIRE INTERNATIONALE DE MARSEILLE, la « Section » de la MÉCANIQUE et des MACHINES OUTILS est certainement une des plus importantes. Le Comité ne néglige rien pour assurer à ses Exposants le maximum de rendement de leur participation.
Des Congrès techniques, des Conférences économiques, des voyages groupés des techniciens intéressés par la mécanique générale, sont soigneusement organisés. Les centaines de milliers de Visiteurs-Acheteurs que reçoit chaque année depuis vingt-trois ans la Foire Internationale de Marseille assureront à tous ses Exposants un chiffre d'affaires important.
Marseille connaîtra du 13 au 29 SEPTEMBRE prochain l'extrême animation que lui assure la tenue de sa Grande Manifestation Méditerranéenne et Coloniale.

L. GUILLAUME
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES
Privées et Industrielles
10e année 58 bis Chaussée-d'Antin, Tél. 72-03

ACHAT TRÈS CHER BIJOUX
BRILLANTS, MONTRES, ORFÈVRERIE
MICHEL, 6, Pl. Madeleine (2e ét.) (Pas en boutique)

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 61-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-39

Nous avons bien déjeuné pour 66 fr...

(Suite de la première page)

se délecte, j'examine mes autres voisins.

Devant moi, deux simili-clochards, homme et femme, sont en partie fine. Lui ? Cinquante ans peut-être, mais déjà l'allure patriarcale que confèrent des cheveux blancs. L'habitude de juger toute chose du haut d'une insurmontable misère, et la liberté des gueux. Aujourd'hui, bombance ! Avec l'assurance d'un boyard, il a commandé... un quart de rouge ! Et le boit à petits traits. Le verre de sa compagne ne peut décemment rester vide. Encore un quart de rouge !... qu'il déguste, langue claquante et yeux baissés. Elle, en compensation, aura deux parts de compote : la gourmande ! Au fait, quel âge ? Plus d'âge (Mais on l'aime tendrement, on la choie, on la caresse.)

— Toi, la ration de savon, tu t'en f... !

J'ai secoué légèrement sur ma chaise.

Le service est lent ; il y a tant de clients à satisfaire ! Profitons-en pour considérer d'autres voisins.

De petits vieux, sombrement vêtus, aux vestes élimées, aux manches lustrées. Sur leur figure : la tristesse des déclins solitaires, l'espoir à tout jamais retombé, la résignation qui devient chaque jour un insupportable ennui. Ils prolongent des habitudes, avec des gestes mécaniques, et des yeux perdus dans un rêve qui tente de retrouver une jeunesse lumineuse. A côté du drame de la vieillesse, celui de l'argent rare : le drame des petits rentiers.

Chassons cette vision qui serre le cœur. Plus loin, on bavarde, on gesticule, on crie : des ouvriers, des employés, un groupe d'Espagnols ; un marchand de journaux barbu comme Tolstoï, passe en vendant un journal anarchiste. La vie recommence ! Voici, enfin, le garçon. Je commande :

Salade de pommes de terre,
Contre-filet rôti, pommes frites (15 francs de supplément),
Courgettes sauce provençale,
Compote d'abricots (8 fr.),
Bière : 3 fr.

Le repas est à 40 fr. ; ajoutons 26 fr. de supplément. Au total donc, 66 fr. à débourser (plus le pourboire). Si je n'aimais pas autant la compote d'abricots, j'économiserais 8 fr. ; mon déjeuner me coûterait alors 58 fr. En évitant la dépense somptuaire du contre-filet et me contentant de deux œufs à l'oseille ou d'un filet de colin, je mangerais enfin pour 43 fr.

La salade de pommes de terre serait parfaite si... (une vraie colle de pâte cette simili huile !). Le contre-filet aux pommes frites représente environ de 70 à 80 grammes de viande : ce plat est indiscutablement avantageux. Les courgettes sont bonnes ; la compote aussi. Pain à discrétion, avec tickets naturellement.

Ai-je encore faim ? Certainement non !

Voyons à présent le patron (toujours après le repas, pour ne pas être favorisé).

M. Julien se lamente que je ne sois pas venu hier : « Il y avait de la langouste ! » Maintenant, il me confie de justes doléances !

— Les frais sociaux sont une lourde charge pour les établissements comme le nôtre, qui font eux-mêmes œuvre sociale en servant des menus substantiels pour 40 fr. Une charge, ici, de plus d'un million par an ; pensez donc ! Les mêmes facilités qu'aux cantines devraient nous être accordées et nous devrions être autorisés à acheter directement la viande aux Halles.

Un jeune homme qui surprend notre conversation hasarde :

— Bonjour, M. Stop !

Non, il y a erreur.

Je veux quitter la salle, mais une préposée, à la porte, demande : « Votre fiche ? » Qu'en ai-je fait, grands dieux, et vais-je rester ici en gage ? Voici pourtant cette fiche qui prendra place dans les treize cents délivrées chaque jour.

Sur mon billet de 100 francs, il reste 27 francs.

Demain autre festin. Au carrefour Richelieu-Drouot.

Pierre LABASTIDE.

Le congrès extraordinaire des fonctionnaires

C'est un véritable congrès qui s'est ouvert, à 14 heures, cet après-midi, dans la salle de la Maison des syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Plus de 500 militants venus de toutes les régions de la France sont présents. Ils représentent non seulement les agents des administrations publiques, ceux des services postaux, télégraphiques et téléphoniques, ainsi que le personnel des services municipaux et des hôpitaux et hospices, mais aussi les ouvriers des arsenaux des établissements de l'artillerie, de l'aviation, des poudreries, etc., ainsi que les représentants des travailleurs des manufactures des tabacs et allumettes, soit au total plus d'un million de fonctionnaires ou assimilés.

On distingue parmi ces militants :

1° Les secrétaires des sections départementales de l'Union générale des fédérations de fonctionnaires et les membres des bureaux de chaque fédération nationale d'agents de l'Etat ;

2° Les secrétaires départementaux ainsi que les membres de la Commission exécutive de la Fédération postale ;

3° Les membres du Comité national de la Fédération des services publics et de santé ;

4° Les membres du Comité national de la Fédération des travailleurs de l'Etat ;

5° Les membres de la Commission exécutive de la Fédération nationale des tabacs et des allumettes.

LA MEDAILLE DE LA RESISTANCE à M. Le Troquer à Paul Eluard et à Elsa Triolet

La médaille de la Résistance avec rosette a été décernée à MM. André Le Troquer, Fernand Grenier et Charles Tillon.

La médaille de la Résistance a été également accordée à MM. Justin Godart, Victor Basch, François Quilici, Paul Eluard et Mme Elsa Triolet.

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
ABONNEMENTS DE VACANCES
Nous informons nos lecteurs qu'ils ont la possibilité de souscrire des abonnements de courte durée pendant la période des vacances leur permettant de recevoir Paris-presse à leur adresse de villégiature.
90 francs pour un mois ou 6 francs par jour pour une durée minimum d'une semaine.
Frais de mise en service : 10 francs par abonnement.
Changement d'adresse : 10 francs.
Règlement par mandat-poste ou chèque bancaire. En raison des longs délais de transmission, l'usage du chèque postal est déconseillé pour les abonnements de vacances.
...ET NOUS LEUR RAPPELONS QU'ILS SERONT AUTOMATIQUEMENT ASSURÉS CONTRE LES RISQUES D'ACCIDENTS.

Une belle famille
Six enfants dont l'aîné n'a que 8 ans. Tous en bonne santé et d'une telle netteté dans leur habillement qu'on ne peut s'empêcher d'en féliciter la maman. Celle-ci, modestement, dévoile son secret : pour entretenir tous les tissus, elle fait appel à PANAMYR qui, à froid, sans fatigue, sans effort, dégraisse, détache, nettoie et ravive lainages, cotonnades, soieries.
Demandez PANAMYR et seulement PANAMYR à votre fournisseur.

L'coupon-réponse au référendum

On mange pour 100 francs dans mon quartier

Nom du restaurant .....
Adresse ..... Quartier .....
Déjeuner (Diner) du .....

Paris-presse sportive VIETTO a maîtrisé l'attaque de BOURLON et le peloton rampe

Les 55 rescapés ont une demi heure de retard à 50 km de Bordeaux

(De nos envoyés spéciaux au Tour de France, par téléphone)

LANGON (par téléphone).

Et voici la première échappée du jour qui se produit à la sortie de Pau, sous un ciel d'une pureté telle que la chaîne pyrénéenne nous apparaît comme un panorama en relief pour salle d'exposition de syndicat d'initiative.

Devant des milliers et des milliers de Palois, Teisseire, Gauthier, Bourlon s'en vont, mais Vietto ramène et en profite pour admonester vertement les démarreurs, puis joue au chien de berger et prend le commandement de la meute.

Il veille à ce que personne ne prenne la fuite et le peloton s'endort bientôt au soleil de midi sur la belle route qui conduit à Aire-sur-Adour.

La promenade sous les pins

Evidemment, c'était un peu prévu ! Dans les longues lignes droites des Landes, inondées de soleil, il ne pouvait être question pour personne de s'échapper.

Et puis, tous, bons ou mauvais grimpeurs, traînent dans les jambes alourdies le poids des dures escalades de la veille. Pour la première fois du Tour 1947, c'est la promenade au soleil, l'étape-repos ! Ce qui permet aux suiveurs d'apprécier, à Villeneuve-de-Marsan, la cuisine landaise, si réputée.

Chez le sportif Larosse, Leducq, Charles Pélissier, Speicher et tous les suiveurs trouvent la vedette du cinéma et du chant André Dassary, les boxeurs Walzack et Krawzick, ainsi que leur professeur Roger Ocquinarenne, venus faire une exhibition, ce soir, à Mont-de-Marsan.

Pas un traînard dans le peloton, qui rampe et passe à Captieux avec 30 minutes de retard sur l'horaire...

Une mesure pour rien

Après le contrôle de ravitaillement de Captieux, on peut supposer qu'il va se passer quelque chose. Les Italiens attaquent avec les Belges, Teisseir eet Massal. Mais ils se relèvent après avoir pris 250 mètres. Une mesure pour rien.

On sort des Landes sans incident pour atteindre Bazas, après une tentative de démarrage, sans succès de Rossello, Teisseire et Breuer.

Gaston BENAC.

PAU. — René Vietto, très en retard dans les trois premiers cols de Peyresourde, Aspin et le Tourmalet, réussissait un retour magnifique dans l'Aubisque où il n'était plus qu'à 45" de Brambilla. Le voici franchissant le sommet de ce dernier col.
(Bélino *Paris-presse* transmis de Pau.)

LA COURSE VUE DE L'ARRIÈRE

par René MELLIX

LANGON (par tél.)

Poussés par un vent favorable, les cinquante-cinq rescapés partent à 50 à l'heure, dès le départ, donné à 10 heures 35, à la sortie de Pau, sur la route de Bordeaux.

Cette allure extra-rapide n'est pas pour avantager Goldschmitt, qui perce, un kilomètre plus loin.

En dépit de ce train accéléré, quatre hommes s'échappent. Comme par hasard, il y a Bourlon, qui a attaqué en emmenant dans son sillage Lévêque, Teisseire et Bernard Gauthier. Mais cette fugue est vite enrayée, le peloton réagissant avec vigueur. Dans la première heure, trente-cinq kilomètres sont couverts.

G. Weilenmann et Mathieu crèvent. Ils reviennent. L'allure descend. Seul Goldschmitt est assez loin à l'arrière.

Neutralisation à Captieux

Le directeur de la course prend l'heureuse initiative de neutraliser la course, pendant cinq minutes, à Captieux (116 km.), pour permettre aux coureurs de se ravitailler et de faire provision de liquide.

Classement général

VIETTO	107 h.	59' 7"
Brambilla	108 h.	0' 41"
Ronconi	108 h.	3' 2"
Fachleitner	108 h.	5' 53"
Robic	108 h.	7' 15"
Camellini	108 h.	13' 53"
Impanis	108 h.	43' 4"
Lazari	109 h.	6' 3"
Goasm	109 h.	14' 33"
Cottur	109 h.	18' 6"

- **ARIE VAN VLIET s'est qualifié avec Derksen pour la finale du championnat de Hollande de vitesse qui sera disputé le 20 juillet. Chez les amateurs, Bijster et Hyzelendoorn se disputeront le titre. En poursuite, Geerit Peeters, champion du monde, aura Schulte, Lakeman et Evers comme adversaires.**
- **GERARDIN, Senfftleben, Iacoponelli et Le Boulch ont enlevé l'omnium France-Belgique au vélodrome de Rocour. L'américaine de 50 kilomètres s'est terminée à l'avantage de Janssens-Adrienssens. Claisy - Iacoponelli et Gérardin-Senfftleben se sont classés respectivement troisième et neuvième.**

DEMAIN
N'OUBLIEZ PAS D'ACHETER LE NOUVEAU NUMERO DE
But CLUB
(couleur bistre)
qui paraîtra avec des documents photographiques exclusifs et magnifiques sur les étapes
CARCASSONNE-LUCHON
LUCHON - PAU
PAU - BORDEAUX
du TOUR DE FRANCE
...avec les commentaires et critiques de ses envoyés spéciaux Gaston BENAC, Félix LEVITAN, Claude TILLET, René MELLIX, Roger FLAMBART ...ainsi que les articles de Raymond MARCILLAC sur France-Belgique - Suisse d'athlétisme ; J.-B. GROSBORNE sur France-Hollande de natation ; d'André MAJOR sur le Grand Prix Automobile d'Albi.
UN NUMERO SENSATIONNEL
16 PAGES - 10 FRANCS

Robic était exact au rendez-vous

PAU. — Pierre Cloarec, avec un flair qui lui fait honneur, avait prévu la victoire de Robic. Quel ne fut pas notre étonnement, en effet, de voir, en haut du col de l'Aubisque, toute une colonie bretonne en costumes régionaux.

Comme nous nous étonnions de leur présence en ces lieux, l'un d'eux nous montra une lettre écrite par le directeur sportif de l'équipe bretonne dans laquelle il disait :

« Nous vous remercions de votre généreuse pensée à l'égard de mes bons camarades de l'équipe. Vous avez toute liberté pour venir au Tourmalet applaudir à la victoire d'un Breton à Pau. Nous vous donnons rendez-vous à Pau. Adressez-vous à la permanence du Tour pour savoir où nous sommes logés.

» Avec notre meilleur souvenir à vous tous, croyez à nos sentiments bien bretons » — Signé : *CLOAREC.*

La lettre était datée du 7 juillet, jour de repos à Nice. C'est quand même voir d'un peu loin.

Rolland PERRIER.

Voici ce que l'on peut conclure après l'étape des quatre grands cols...

QUAND LES ATTAQUANTS PERDENT LA "grande partie" des Pyrénées

PAU (par télphone).

L'EXPLOIT individuel de Robic, rééditant les grandes performances des meilleurs grimpeurs d'antan, s'inscrivit sans doute au premier plan de cette étape des Pyrénées qui ressemblait à une immense kermesse des sportifs de toute la région convoqués près des plus hautes cimes.

Il faut remonter très loin pour trouver un coureur prenant le large dès Peyresourde pour aller cueillir la victoire au sommet des quatre cols et à l'arrivée.

Il fit mieux que Berrendero, presque aussi bien que Bottecchia. C'est le plus bel éloge que je puisse adresser à ce modeste coureur qui paraissait s'être spécialisé dans le cyclo-cross et aussi dans les victoires sans lendemain.

par Gaston BÉNAC

LES RETOURS DE FACHLEITNER ET VIETTO

Mais à côté de la grande performance du petit Robic, nouveau marié qui donne à sa façon de bien beaux cadeaux de noces à sa femme, les deux exploits du jour furent, on le sait, les retours formidables des deux Français Fachleitner d'abord, Vietto ensuite.

Est-ce par simple emploi de la tactique préférée de Léo Véron, le « temporisateur », que Fachleitner et Vietto ne se sont lancés à l'assaut des autres leaders que sur la fin ? Je ne le crois pas.

Fachleitner et Vietto sont des coureurs qui non seulement n'aiment pas monter à froid, mais qui ne commencent à réaliser que lorsqu'ils ont de nombreux kilomètres dans les jambes et qu'ils ont l'impression de courir un handicap.

Alors, sans démarrer, ils activent légèrement et arrivent à tomber sur l'attaquant du début arrivé soit au point mort, soit en perte de vitesse. Alors ils grignottent gloutonnement secondes et minutes et donnent l'impression de ne plus pouvoir être arrêtés.

Fachleitner et Vietto sont des cyclistes au finish, après avoir laissé s'émousser le punch de leurs adversaires directs qui s'appelaient, hier, Brambilla et Camellini.

LES BAGARREURS K.-O.

Et pourtant l'offensive brusquée de Brambilla, qui revêtait « moralement » le maillot jaune dans le col d'Aspin et dans le Tourmalet, apparaissait terriblement dangereuse.

Mais les deux Italiens de France, celui d'Annecy et celui de St-Jean-Cap-Ferrat, s'épuisèrent à vouloir fixer leur course sur l'objectif insaisissable qu'était Robic. Et Fachleitner d'abord et Vietto ensuite n'eurent aucun mal à rejoindre un Brambilla qui s'était battu lui-même après avoir tenu le poste de leader pendant près de deux heures.

Il est juste de dire que la descente vertigineuse de Vietto arrachait des cris de frayeur aux spectateurs échelonnés dans les descentes. Pour l'avoir vu se lancer dans l'Aubisque en véritable bolide, puis passer les Eaux-Bonnes comme un racer de course, je dois à la vérité de dire que je n'ai pas vu un coureur se lancer avec une telle audace, une telle adresse aussi, dans les pentes, depuis Speicher et Leducq, en remontant peut-être aussi jusqu'à Brunero.

Fachleitner descend lui aussi avec maestria, mais avec plus de méthode et moins d'audace aussi. Mais Fachleitner est un maîchanceux, et, hier, il s'écroula sur les graviers dans les deux derniers kilomètres de montée de l'Aubisque, victime de la rupture d'un axe de pédalier, au moment même où, passant Brambilla, il devenait leader du Tour. Les quatres minutes qu'il mit à réparer, et le beau rêve s'était envolé.

LES DRAMES DES COLS...

LES drames de la route, il faut les avoir vécus de près pour se rendre compte de leur incidence sur le moral des coureurs et sur cette cadence, peut-être victorieuse, brisée d'un coup.

Quand Fachleitner se releva, avec son vélo brisé à la main, je lus sur les traits de cet homme, froid pourtant, plus que de la déception, de la tristesse et du désespoir. Tout ce qu'il entrevoyait, déjà fuyait devant lui.

Chez Vietto, d'autres pensées germaient dans son esprit. Il savait très bien, en partant de Luchon, qu'il allait avoir un dur handicap à surmonter, car il n'ignorait pas que les Italiens allaient attaquer dès le bas de Peyresourde, et que lui ne pouvait répondre immédiatement à cette offensive des transalpins.

Vietto avait bien calculé. Brambilla s'acharnant à suivre Robic dans la course, comme cela se passe souvent depuis quelques jours, semblait être en marge du Tour. Mais Brambilla crut pendant longtemps avoir atteint son but, tandis que l'aventure de Camellini, lui aussi parti à l'attaque comme un don Quichotte du cyclisme qui voyait des moulins en haut des cols, semblait pure folie.

Par contre, des hommes tels qu'Impanis, Teisseire, Goldschmitt, Voipi se rodaient pour plus tard. Ronconi suivait Vietto comme son ombre, partageant au début ses lenteurs, ses temporisations, copiant ensuite la cadence de ses retours.

Et le match nul continuait au sortir de la montagne, laissant les « cinq » (Robic remplaçant Camellini) bien regroupés.

L'aventure viendra-t-elle de la plaine ou de la fameuse étape Vannes-St-Brieuc, cauchemar de certains ?

En tout cas, les grimpeurs 47 étaient trop près les uns des autres pour créer la décision. Les rouleurs vont-ils s'équilibrer, se niveler par le milieu ?

Alors nous pourrions avoir une dernière étape du Tour de France sensationnelle ou une échappée dans le Cours-la-Reine, à Boulogne-sur-Seine, pour désigner le grand vainqueur.

LA GRANDE KERMESSE DES COLS PYRENEENS

Mais je me sens impuissant à décrire cette immense kermesse populaire des cols pyrénéens qui s'étendait sur 150 kilomètres, de Luchon aux Eaux-Bonnes.

Il semblait que tous les cars et toutes les voitures de tourisme des dix-huit départements avaient été réquisitionnés pour mener sur les versants [illegible] les sommets ces foules de sportifs désireux d'[illegible]cier l'effort des sprinters dans l'étape-reine du Tour de France.

Le soleil, l'ampleur du spectacle, ces foules en [illegible]siastes, venues souvent de 200 kilomètres, formaient un cadre grandiose à cette journée unique. Je me souviens d'une époque où il n'y avait pas plus de 50 spectateurs en haut du Tourmalet ou de l'Aubisque.

Or, je ne crois pas exagérer en évaluant à plus de 200.000 les spectateurs des trois dernières pentes pyrénéennes.

Que d'amis connus ou inconnus nous demandaient la position des coureurs, position qui changeait à tout instant. Ce n'était plus : « Ils sont loin ? », des régions peu évoluées au point de vue sportif. Mais des cris mille fois répétés :

— Qui suit ? Où est Vietto ? Combien a-t-il perdu ?

Foules compréhensives, foules sportives, éduquées, j'ai senti, hier, battre vos cœurs, peser vos angoisses et vos passions ! Et même quand un accident terrible, comme celui de l'avion qui s'abattit sur la route, dans la montée de la Mougie, vers le Tourmalet, ne réussit pas à détourner l'attention des sportifs de tout le Sud-Ouest vers ce problème en suspens : Vietto perd-il le maillot jaune ?

Mon carnet du tour par André LEDUCQ

PAU (par téléphone).

AMOTO, j'ai parfaitement suivi les efforts des grimpeurs dans les Pyrénées. Celui qui, dans Peyresourde, m'a fait la plus belle impression est certainement Lucien Teisseire.

Il est parti tout doucement, a pris son second souffle et monté au sprint, dépassant un à un tous ceux qui le précédaient.

Je suis certain que, s'il y avait eu deux kilomètres de plus de montée, il aurait rejoint Brambilla et Robic, ce qui leur aurait peut-être coupé les jambes, mais aurait permis à Vietto de revenir plus tôt.

Léo Véron, très astucieusement, lui a donné l'ordre d'attendre Vietto qui n'avait plus que l'aide de Fachleitner, Piot ayant crevé. C'est à partir de ce moment-là, à Aspin, que Teisseire a fait la locomotive pour ramener René sur Ronconi d'abord, puis sur Camellini et enfin sur Brambilla.

TEISSEIRE A BIEN ŒUVRE

Teisseire a bien œuvré pour l'équipe et c'est grâce à lui et à Fachleitner que Vietto a pu reprendre le maillot jaune perdu depuis le haut de Peyresourde.

Un accident survenu au pédalier du vélo de Fachleitner n'a pas permis la réussite de la bonne tactique de Vietto. En effet Fachleitner étant avec Brambilla, le Cannois lui avait fait dire, par un suiveur, d'attaquer à fond avant le sommet de l'Aubisque.

Fachleitner, prévenu, partait aussitôt au sprint. Brambilla faisait un gros effort pendant 50 mètres, puis s'écroulait littéralement.

Tactique clairvoyante qui pouvait avoir deux résultats :

1° De faire de Fachleitner le second du classement général ;

2° De faire produire des efforts à Brambilla, ce qui a réussi pleinement, et l'empêcher d'empocher les trente secondes de bonification de l'Aubisque.

Le destin ne l'a pas voulu.

Vietto n'a plus que 1' 34" sur Brambilla, mais Philippe Thys n'a-t-il pas gagné en 1914 avec 1' seulement d'avance ?

Rien n'est encore perdu pour René ! (Recueilli par René MELLIX.)

Le "TOUR" vu par un footballeur dans les Pyrénées

ROBIC a marqué quatre buts... VIETTO l'homme de la 2e mi-temps !

par Lucien GAMBLIN

PAU. — J'ai assisté dimanche après-midi à un match de tout premier ordre que l'on peut classer au même rang que les grands matches internationaux, France-Angleterre, France-Italie, ou France-Uruguay par exemple. C'est le match que livraient à la montagne les coureurs du Tour de France.

Encore qu'il soit difficile de pousser plus loin la comparaison entre le cyclisme sur route et le football, il n'est pas exagéré de déclarer que ces deux sports ont des affinités. N'ai-je pas entendu parler toute la journée de « jeu d'équipe », de « marques » et « d'aide individuelle ».

Et puis le coureur n'a-t-il pas au moins autant d'attentions pour son vélo que le footballeur pour le ballon. Il y a, certes des moments de mauvaise humeur — quand le coureur démarre et que le joueur dégage au shot — mais les deux athlètes ont des attentions touchantes et similaires pour leur matériel.

Et puis encore, n'est-ce pas un Aston du vélo que ce petit Robic, grand vainqueur du match contre la montre ? Sans plus de classicisme que le feu follet dans ses meilleurs jours, il a « fait » sa course, comme celui-ci « faisait » son match, déhanché, louvoyant, dansant sur son vélo, il joua le match comme cela lui plaisait.

Son équipe ? Elle ne pouvait que jouer sans lui. Son directeur sportif ne lui a sans doute pas fait la semaine. La réponse du Breton volant est facile :

— J'ai marqué 4 buts : Peyresourde, Aspin, Tourmalet et Aubisque. J'ai gagné l'étape, une place au classement général et repris 15 minutes qui me donnent beaucoup d'espoir pour la suite. Qui dit mieux ?

Après Robic, il faut citer d'autres athlètes dans le « Comment il faut jouer », et, en premier lieu, Vietto qui fut l'homme de la seconde mi-temps, puisque, après Aspin, on le croyait débondonné de son piédestal et qu'il trouva les moyens de terminer deuxième à Pau.

Vietto, vrai Ben Barek

Vietto a paru être le Ben Barek du cyclisme sur route. Tout au long du parcours, hommes et femmes ne cessaient de demander après le Cannois, et manifestaient leur dépit en apprenant qu'il voguait un moment à 12 minutes de Robic. Mais, à l'arrivée, l'ovation qui lui fut faite rappelait exactement celle que reçoit Larbi après un grand match de sa part.

Au football, il y a la blessure, le plaquage, l'entorse, les mauvais coups, en cyclisme, il y a la chute, la crevaison et l'accident matériel. Fachleitner qui marchait le « tonnerre » fut la principale victime du jour. Mais il ne rentra pas aux vestiaires. On répara son pédalier et il termina avec le peloton de Vietto.

Bravo, Fachleitner ! Vous avez démontré savoir lutter.

Classement de la 15e étape

1.	ROBIC (Ouest)	6 h.	45' 11"
2.	Vietto (France)	6 h.	56' 24"
3.	Ronconi (Italie)	6 h.	56' 54"
4.	Fachleitner (Fr.)	6 h.	56' 54"
5.	Brambilla (It.)	6 h.	56' 54"
6.	Goldschmitt (Lux.)	6 h.	56' 54"
7.	Lazarides (S.-E.)	6 h.	57' 5"
8.	Impanis (Belg.)	7 h.	4' 42"
9.	Teisseire (France)	7 h.	8' 20"

Après la montagne, les écarts sont plus faibles qu'à la sortie de la plaine

PAU. — On s'attendait à ce que la montagne creuse les écarts, séparant les leaders du Tour. Il n'en a rien été, bien au contraire, ils sont plus faibles qu'à la sortie de la plaine, du moins en ce qui concerne les dix premiers. Pour vous faire une idée, voici les positions des dix premiers du classement général à Lyon et à Pau.

A LYON : 1. Vietto ; 2. Ronconi, à 1' 22" ; 3. Brambilla, 8' ; 11" ; 4. Cogan, 10' 56" ; 5. Camellini, 12' 11" ; 6. Robic, 15' 9" ; 7. Fachleitner, 21' 18" ; 8. G. Weilenman, 23' 47" ; 9. Impanis, 23' 57" ; 10. Schotte, 26' 28".

A PAU : 1. Vietto ; 2. Brambilla, 1' 34" ; 3. Ronconi, 3' 55" ; 4. Fachleitner, 6' 16" ; 5. Robic, 8' 5" ; 6. Camellini, 14' 46" ; 7. Impanis, 43' 57" ; 8. Lazarides, 1 h. 6' 50" ; 9. Goasmat, 1 h. 15' 28" ; 10. Cottur, 1 h. 18' 59".

POUR CALLENS MOINS GRAVE QU'ON NE PENSAIT

Percutant contre un rocher dans la descente du Tourmalet, le Belge Callens était relevé le crâne ensanglanté, le front ouvert. On croyait à une fracture du crâne. Mais, à l'hôpital de Barège, on nous a déclaré : « Il n'y a pas de fracture, nous gardons Callens en observation jusqu'à demain. Nous lui avons fait des points de suture et une piqûre antitétanique ».

Souhaitons à Callens un prompt rétablissement. — *R. M.*

A combien ils sont du leader

		H.	M.	S.
1.	VIETTO	107	59	7
2.	Brambilla		1	34
3.	Ronconi		3	55
4.	Fachleitner		6	46
5.	Robic		8	8
6.	Camellini		14	46
7.	Impanis		43	57
8.	Lazarides	1	6	50
9.	Goasmat	1	15	28
10.	Cottur	1	18	59
11.	Teisseire	1	34	31
12.	Cogan	1	34	44
13.	Rossello	1	42	45
14.	Tacca	1	50	18
15.	G. Weilenmann	1	50	26
16.	Thuayre	1	57	54
17.	Bourlon	2	9	32
18.	Schotte	2	15	3
19.	Giguet	2	18	58
20.	Diderich	2	20	44

France-Nouvelle-Zélande à treize, le 21 décembre à Paris

BAYONNE. — Voici la liste des matches internationaux de rugby à treize prévus pour la saison prochaine :

25 OCTOBRE : Angleterre-France, à HUDDERSFIELD.

23 NOVEMBRE : France-Galles à MARSEILLE.

21 DECEMBRE : France-Nouvelle-Zélande, à PARIS.

20 MARS : Galles-France (retour), à SWANSEA

11 AVRIL : France-Angleterre (retour), à BORDEAUX.

En outre, l'équipe de Nouvelle-Zélande jouera plusieurs matches dans des villes françaises à désigner. — F. A

Les écarts des huit premiers au sommet des cols

	Peyresourde	Aspin	Tourmalet	Aubisque	Pau
ROBIC (5)	0	0	0	0	0
VIETTO (1)	3' 10"	10' 40"	12' 35"	9' 30"	10' 43"
BRAMBILLA (2)	0	55"	4' 28"	8' 45"	10' 43"
RONCONI (3)	2' 27"	6' 8"	9' 38"	9' 45"	10' 43"
FACHLEITNER (4)	2' 12"	6' 1"	8' 30"	10' 8"	10' 43"
CAMELLINI (6)	1' 5"	3' 18"	7' 38"	16' 10"	22' 48"
IMPANIS (7)	1' 5"	2' 10"	9' 16"	15' 35"	22' 9"
LAZARIDES (8)	1' 33"	5' 15"	8' 29"	9' 35"	10' 54"

FAYE trop émotif mais SENSEVER reste notre sprinter amateur n° 1

(De notre envoyé spécial Jean LAPEYRE.)

BESANÇON. (Par téléphone.) — Sensever a conservé son titre de champion de France de vitesse amateur.

Disons franchement que Faye, en qui la majorité des sportifs voyaient le champion de France d'aujourd'hui, ne pouvait rien contre son vainqueur.

Sur la piste bisontine, il a été battu, cette fois, par meilleur que lui.

D'aucuns diront que Faye était souffrant depuis deux jours. Ce n'est pas une excuse : sa maladie était l'appréhension de cette finale.

Nerveux à l'idée de disputer son premier titre national, il avait peut-être perdu une partie de ses moyens. Mais, je le répète, cela n'est pas une excuse.

Un vrai champion n'a pas le droit d'être émotif à ce point !

SENSEVER S'EST RETROUVE

Et, cette fois, il faut convenir qu'il trouvait devant lui un adversaire. Sensever, magnifiquement préparé pour défendre un bien auquel il tenait.

Ne serait-ce que pour démontrer à ceux qui, depuis quelques mois, avaient la critique facile, qu'il n'était nullement fini.

Mais il faut croire que Sensever songe qu'il sera, avec Faye et peut-être Rivoal, dont le retour en forme est significatif, notre représentant n° 1 du sprint amateur des prochains championnats du monde.

Et ce magnifique athlète sait se présenter en condition comme à Besançon, tant moralement que physiquement, il possédera les plus belles chances, surtout sur la piste du Parc des Princes qu'il connaît bien.

Revanche possible

Aujourd'hui Sensever peut se retrouver contre Faye, en finale du championnat de vitesse des sociétés. Il paraît improbable que le club d'Issy-les-Moulineaux, avec le champion de France Doguette et Lanners, puisse être battu, malgré la valeur du V.C. XII^e^ avec qui il doit se retrouver.

Au programme de cette ultime journée, qui comprend une épreuve de demi-fond avec la participation de la grande vedette locale J.-J. Lamboley, un dernier titre national sera attribué pour la poursuite par équipes.

Après une jolie lutte, le V.C. de Levallois doit très normalement l'emporter sur l'A.C. Boulogne-Billancourt ; ces deux clubs dévant disposer facilement, en demi-finales, d'Asnières et de Montargis, qualifiés avec eux.

DADO MARINO semble connaître le point faible de PATTERSON

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING.)

GLASGOW.— J'ai assisté hier à la dernière séance d'entraînement du fameux Dado Marino, celui qui doit remporter en Amérique le seul titre mondial restant en Europe.

Il est en tous cas le favori du championnat qu'il doit disputer après-demain à Jacky Patterson. Il a fait quatre rounds avec l'ex-champion amateurs Skeets Gallacher.

J'ai retenu de son travail des séries au corps me rappelant que Patterson ne les « prend » précisément pas à cet endroit. Et le crack d'Honolulu doit certainement avoir le punch souple, félin, caractéristique du jaune, car Marino a le type du Japonais. Il impressionne plutôt par ce qu'il retient mystérieusement que par ce qu'il montre. Mais je n'imagine que le droit, tenu trop en réserve hier, devant une fausse garde comme Gallacher et comme Patterson, doit se déclencher mercredi.

De son côté Patterson a fait neuf rounds de travail, mais sans mettre les gants. Il prétend, malgré ses traits tirés, que ça va et qu'il fera le poids. Notons qu'à la limite des poids mouche — on le dit très affaibli — il n'a jamais été battu depuis 1934.

L'arbitre sera M. Moss Dyong.

Cucelli-M. Bernard, match du jour à Roland-Garros

La partie la plus remarquable de la seconde journée du match France-Italie fut le double que P. Pellizza et R. Abdesselam remportèrent sur l'équipe italienne C. Cucelli-M. del Bello.

Pellizza, qu'on avait vu si décevant la veille devant Sada, parut au contraire sous son meilleur jour. Abdesselam, qui, précédemment, avait nettement dominé Sada, lui fut un très solide partenaire.

Nous voici donc à la dernière journée du tournoi avec cinq victoires contre trois aux Italiens. Il nous suffit de gagner aujourd'hui un seul match pour nous assurer le succès d'ensemble.

Sans être trop optimiste, on peut l'escompter.

Il paraît, en effet, probable que P. Pellizza battra en simple V. Canapele et qu'il se distinguera encore en compagnie de R. Abdesselam devant l'équipe Bossi-Quintavalle.

Cependant c'est le match C. Cucelli-M. Bernard qui s'annonce comme le plus intéressant de la journée. — Ch. GONDOUIN.

Battre, à Albi, les meilleurs volants Louis ROZIER ne s'y attendait guère

(De notre envoyé spécial Georges FRAICHARD)

ALBI (par téléphone). — On peut toujours dire que les résultats du Grand Prix Automobile d'Albi, disputé sous le patronage de « Paris-presse », de « l'Equipe » et de « But-Club », semblent la négation des courses automobiles et qu'il est surprenant de ne trouver, à l'arrivée que deux pilotes de très grande valeur... C'est bien possible, mais les résultats sont là.

Louis Rozier, garagiste à Clermont-Ferrand, représentant de Talbot, a franchi, le premier, la ligne d'arrivée, située à plus de 350 kilomètres du départ, après avoir soutenu une moyenne horaire de 142 km 384.

Affirmer qu'au départ Louis Rozier espérait un tel résultat serait exagéré. Il ne lui était pas possible d'imaginer qu'avec sa 4 litres Talbot, au reste âgée, il lui serait donné de battre certains adversaires comme ceux qu'il avait hier.

Louis Rozier est un garçon trop intelligent pour ne pas de lui-même remettre les choses à leur juste valeur. Ce qui ne l'a pas empêché d'être dans la bataille, courageux en diable et d'une correction absolue.

Louis Villoresi est incontestablement l'un des vainqueurs moraux du Grand Prix. En moins de 25 kilomètres, il a dépassé onze concurrents, afin de pouvoir diriger les operations. Il avait course gagnée lorsqu'à mi-course la panne sèche vint le surprendre à l'endroit le plus éloigné de son stand de ravitaillement.

Pierre Levegh n'avait, jusqu'alors conduit que des voitures de sport françaises. Il débutait, hier, au volant d'une véritable voiture de course, une Maserati. Or, dès les premiers tours, il se montra très à l'aise, à un point tel que lorsque Villoresi s'arrêta, Levegh se trouva en tête. Malheureusement, alors qu'il avait course gagnée, quelques kilomètres avant la fin, un piston accusait l'irrémédiable défaillance.

L'inconstant Raymond Sommer

Raymond Sommer devait piloter une Cisitalia ; Amédé Gordini, très sportivement, lui offrit le volant d'une Simca.

Et c'est ainsi qu'on le vit, aux côtés de J.-P. Wimille, de Maurice Trintignant et du Prince Igor, défendre les couleurs françaises. J.-P. Wimille abandonna, mais non sans avoir tenu la dragée haute aux grosses voitures. Mais Raymond Sommer résista, et comment ! Ne le vit-on pas à la mi-course, dans le sillage de Levegh, qui venait de ravitailler et, à la fin de 350 kilomètres, terminait second à 2 minutes du vainqueur.

La voilà bien la conclusion de ce Grand Prix à émotion. Il est maintenant prouvé que ces merveilleuses petites 1.100 cmc doivent révolutionner la technique des voitures de course. En nous contentant du présent, l'industrie automobile n'a tout de même pas fait trop mauvaise figure.

Hélas, nous n'avons pas, dans les grands Prix motocyclistes, les mêmes raisons d'être satisfaits. Deux Anglais, Thomas et Anderson, se sont taillé la part du lion.

Un autre vainqueur du Grand Prix d'Albi

Le Bretocyl-Graphite a triomphé dans toutes les catégories, voitures et motos, avec :

Voitures : Rosier (Talbot) ;

Motos 350 cmc : Thomas (Vélocette) ;

Motos 500 cmc : Anderson (Norton) ;

Side-cars 1.000 cmc : Desplands ;

Side-cars 600 cmc : Wagner ;

Side-cars 350 cmc : Boulanger

Puissance, souplesse, sécurité...

Suppression du cliquetage.

BRET-OIL, 4, rue Jeanne-d'Arc à Issy-les-Moulineaux (Seine).

En vente dans tous les garages.

BALLY s'est affirmé le successeur prochain de VALMY et André MOURLON

La France (156 pts) disposa aisement de la Suisse (109 pts) et de la Belgique (91 pts), hier au stade de Colombes, au cours d'une rencontre qui mit surtout en valeur un Français : Bally, et un Belge : Pol Braekman, qui sont sans doute les meilleurs Européens du moment dans leurs spécialités respectives.

Nous attendions un sprinter pour succéder à Valmy, nous l'avons trouvé en la personne de Bally, nous avons même trouvé mieux, car Bally, avec 10" 5/10 au 100 m. et 21" 6/10 au 200 m., s'impose comme l'homme le plus rapide que nous ayons eu en France ; en tout cas, comme le plus complet.

André Mourlon a réalisé 10" 6/10 et 21" 6/10 ; Valmy 10" 3/10 et 21" 5/10.

Bally fait mieux que l'un et l'autre et rien n'indique qu'il ait atteint la limite de ses possibilités.

Pol Braekman est à placer sur le même plan ; comme Bally il réalise, sur 110 m. haies, la meilleure performance européenne de l'année.

Il est prêt à prendre la succession du fameux Suédois Lidman, sur lequel les ans commenceront bientôt à peser.

Marie profita de l'aubaine pour finir à 1 m. 50 du Belge. On lui chronométra 14" 8/10, mais il semble que les montres lui aient été légèrement défavorables.

Un dixième de moins et il égalait, lui aussi, un record de France.

UNE ENTENTE PARFAITE

Chefd'hôtel et Petit s'entendirent à merveille dans le 800 m., se jouant de leurs rivaux avec désinvolture.

Le travail fut tellement bien exécuté que Chefd'hôtel n'eut pas besoin de faire appel à sa redoutable pointe finale pour vaincre Brancart, en 1' 54" 6/10 contre 1' 55" 4/10.

Messner et Jean Pernier, par contre, furent dominés par la paire Reiff, Everaert.

Le premier enferma son chef de file au moment capital, le second manqua une fois de plus d'audace et ne sut pas imposer sa volonté.

PUJAZON BATTU

Annebique et Pujazon menèrent chacun leur tour dans le 5.000 m., à une allure régulière et modeste.

On sentait néanmoins qu'Annebique pouvait faire mieux ; mais voulant aider Pujazon, il ne tentait pas sa chance.

Il ne le fit que lorsqu'il vit celui-ci en difficulté à cause d'une sciatique qui se rappelait malencontreusement, à 500 m. du but.

Il gagna en 15' 2" 7/10, donnant l'impression de valoir 14" 30". Pujazon a raison de son mal, éprouvera des difficultés à retrouver sa brillante condition de 1946.

Peut-être aussi ses durs efforts hivernaux se rappellent-ils à lui ?

A signaler encore pour la France : Sautona, 49" 4/10 au 400 m. ; Jacques André, 54" 8/10 et H. Maignan, 55" 2/10 au 400 m. haies ; Bourron, 14 m. 32 au poids et surtout Benard, 1 m. 89 en hauteur.

Dans le relais 4x400 m., Sigonney et Arifon effectuèrent les meilleurs parcours, 49" pour chacun.

Du côté belge, Kunneu triompha de justesse du Suisse Hardmeier en 48" 8/10 contre 49". Daems réalisa 21" 9/10 au 200 m., en mordant légèrement dans le virage le couloir du voisin. Pour les Suisses, mentionnons Scheurer : 3 m. 90 à la perche.

Raymond MARCILLAC.

« Je ne pensais pas faire moins de 22" 5/10 ! » nous a dit BALLY

BALLY, souriant, tout comme de coutume, nous confia après son double succès dans les 100 m. et 200 mètres :

— J'étais parti au 200 m. pour faire 22" 5/10 mais j'ai manqué de confiance, j'ai toujours peur de m'effondrer, or, en match international, la place est plus importante que le temps. Je n'aime pas les virages, mais je suis en excellente condition puisque je viens d'améliorer mon meilleur temps (21" 9) de 3 dixièmes.

BOUR ne croyait pas dépasser les 7 m.

— J'ai été malade toute la semaine, j'ai perdu 7 kilos.

— Je vais le faire reposer jusqu'aux championnats de France, ajoutait son entraîneur Mathiotte.

PUJAZON. — Cette élongation au mollet m'a fait encore souffrir. J'aurais dû m'abstenir.

BENARD. — J'ai commencé trop tôt à 1 m. 75. On ne peut jamais prévoir si ça marchera. Mais je passerai 1 m. 90 cette année.

REIFF. — Ce sacré Paul (Messner) ce qu'il a pu me tasser et m'envoyer comme coups de coude.

M. VAN SCHOORE (directeur technique de l'équipe belge). — Nous terminons troisièmes mais nous avons plusieurs raisons d'être satisfaits, il y eut de belles choses. Bally et Braekman ont dominé le lot aujourd'hui. — G. de FERRIER.

— *A La Haye, Zatopek a battu 5 records sur 5.000 m. en 14'